

# Le Samedi

VOL. II. - NO. 49

MONTREAL 16 MAI 1891

{ PAR ANNEE \$2.50  
{ LE NUMERO, 5 CTS.

LE CŒUR DES FEMMES



Tu t'élèves, et je m'efface;  
Tu brilles, et je m'obscurcis;  
Tu fleuris, ma jeunesse passe;  
L'Amour nous regarde indécis.

Prends pour toi le charme et la grâce;  
Laisse-moi langoureux et soucis;  
Si t'es heureuse, enfant, prends ma place;  
Mes regrets seront adoucis.

Prends tout ce qui fait qu'on nous aime;  
Ton desin, c'est mon desin même,  
Vivre en toi, c'est vivre toujours.

Succède à ta mère ravie;  
Pour les ajouter à ta vie,  
O mon sang, prends mes derniers jours.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, M<sup>r</sup>. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 16 MAI 1891.

## CHASSE-SPLEEN

La bonté sans tact n'est qu'une forme de l'orgueil.

Un maçon enrhumé devrait prendre du sirop de mères.

Dans une discussion la force de la voix indique la faiblesse des arguments.

Il y a des femmes dont la vie se passe à babiller et à déshabiller leurs voisines.

La femme prend autant de plaisir à entendre dire du mal de sa voisine qu'à en dire.

Quand on n'a qu'une particule pour tout péage, on est généralement dans la soupe.

Un proche parent est celui dont a besoin ; un parent éloigné est celui qui est dans le besoin.

La plus faible des jeunes filles jette un homme par dessus bord avec la plus grande des facilités.

Il suffit souvent de déposer son cœur aux pieds d'une jeune fille pour obtenir le sien en retour.

Il n'y a de bon, eh z beaucoup de personnes, que la bonne opinion qu'elles ont d'elles-mêmes.

Le sot rampe et ne peut, par conséquent, tomber ; l'homme d'esprit regarde le ciel et peut être renversé par lui.

On ne naît pas bizarre, on le devient ; c'est une manière de vivre que l'on choisit, lorsqu'on n'en a pas d'autre.

L'évangile social prétend que l'on n'aime pas les flatteurs ; flattez sans cesse, il en restera toujours quelque chose.

On lit dans chaque épithète cette règle de conduite : Voulez-vous qu'on dise du bien de vous ? Faites le mort.

L'homme qui tient tant à ses cheveux et à ses dents, a bien la preuve, quand ils sont tombés, qu'ils ne tenaient pas à lui.

Tout le monde ne médit pas, mais tout le monde laisse médire. La loi est plus juste : elle punit le voleur et le recéleur.

"Ce qui différencie la femme d'une glace, c'est que celle-ci réfléchit sans parler et que la femme parle sans réfléchir," disait un impertinent. A quoi une dame répliqua : "Ce qui vous distingue d'une glace, monsieur, c'est qu'elle est polie, et que vous ne l'êtes pas."

## QUELQUES NOTES SUR LE JARDINAGE



Boutures de trèfles à quatre feuilles. Ayez-en.

## ÇA...

Une personne qui abuse des parfums, qu'est-ce que ça sent ? — Ça sent mauvais.

Un député rageur, qu'est-ce que ça sent ? — Ça n'em... porte.

Un artiste enthousiaste, qu'est-ce que ça sent ? — Ça s'em... balle.

Un être qui ne s'amuse pas, qu'est-ce que ça sent ? — Ça s'en... nuie.

Un oncle à héritage, qu'est-ce que ça sent ? — Ça s'en... terre.

Un perroquet qui vous étourdit, qu'est-ce que ça sent ? — Ça s'em... paille,

\* \*

Un phraseur qui vous scie avec chaleur, qu'est-ce que ça fait ? — Ça fait suer.

Un journal à longs articles sans alinéas, qu'est-ce que ça fait ? — Ça fait dormir.

Un monsieur qui se fiche par terre dans la rue, qu'est-ce que ça fait ? — Ça fait rire.

\* \*

Un banquier voleur, comme commission, qu'est-ce que ça prend ? — Ça prend tout.

Un caissier qui file, qu'est-ce que ça prend ? — Ça prend son vol.

Un bourgeois qui flâne le nez au vent, qu'est-ce que ça prend ? — Ça prend l'air.

Un filou qui se promène le soir, qu'est-ce que ça prend ? — Ça prend le serin.

## UNE OPINION MOTIVÉE



*Pateurille.* — Pensez-vous qu'il va pleuvoir avant que nous arrivions ?

*Campagnard.* — Combien ça vous prend-il de temps pour vous rendre ?

*Pateurille.* — Deux heures à peu près.

*Campagnard.* — Deux heures !... Hem !... Mon opinion est que queut ben il fera beau, queut ben il ne fera pas beau.

## MOTS D'ENFANTS

Le petit Robert prend sa leçon de géographie.  
— Dites-moi, lui dit son précepteur, vous savez où est située l'Espagne ?

— Oui, monsieur.

— Par quoi ce pays est-il célèbre ?

— Oh !... monsieur, fait Robert avec un sourire, tout le monde sait que c'est par ses châteaux...

Monsieur, madame et le jeune Coco s'apprentent à sortir pour la promenade. Il est trois heures de l'après-midi. Tout à coup, la sonnerie d'un réveille-matin se fait entendre dans une pièce voisine.

Coco se retournant étonné et se fâchant presque :

— Qu'est-ce qu'il a celui-là, à sonner ? Il croit peut-être qu'il y a quelqu'un qui dort.

*Grande sœur.* — Je crois qu'il serait temps que les enfants aillent se coucher.

*Petit frère (assis sur les genoux de M. Lamoureux).* — Possible, mais, maman m'a dit de rester là jusqu'à ce qu'elle descende.

*Maman (à un grand dîner donné à un gros bonnet).* — Encore un peu de charlotte russe ?

*Gros bonnet.* — Non, merci, chère madame.

*Joe (à qui on a recommandé de ne rien redemander).* — Dis donc, M'sieu je crois que nous sommes dans la même galère.

— Te rappelles-tu de moi mon petit Bob ?

— Oh ! oui, vous êtes l'oncle qui est resté ici pendant deux mois sans rien donner, même à la servante. J'ai entendu papa parler souvent de vous.

## LA RUSE D'UN COCHER.

Un break attelé de deux chevaux gravissait péniblement la côte de... Quatre messieurs, membres de la société protectrice des animaux sans doute, étaient descendus et filaient au droit par le sentier. Restaient huit personnes, dames et vieilles demoiselles.

L'attelage suait, soufflait, était rendu. Nos dames caquetaient sans nul souci des bêtes.

Le cocher, tout en peine, eut une inspiration : "Celles d'entre vous, mesdames, qui auraient moins de trente ans, sont priées de descendre, c'est la règle."

Toutes descendirent avec un rare empressement. Les chevaux, soulagés, prirent une allure plus rapide. Le malin cocher rit encore... sous cape !...

## LE DROIT DE CRITIQUER

A un concert d'amateurs :

*1er Monsieur.* — Ah ! non, ça devient inconvenant d'écouter les oreilles du monde de cette manière ; cette dame en blanc ferait tourner du vinaigre, qu'en pensez-vous, monsieur ?

*2e Monsieur.* — Permettez-moi de ne pas exprimer mon opinion, cette dame est ma sœur.

*1er Monsieur.* — Je vous demande pardon, je voulais dire la dame en bleu.

*2e Monsieur.* — En ce cas je puis m'exprimer librement, et j'approuve votre jugement : cette dame est ma femme.

## PROBLÈME POLITIQUE

*Elle.* — Expliquez-moi donc, ce que signifie cette idée de réciprocité dont on parle tant.

*Lui.* — C'est très facile ; c'est tout simplement un échange dans lequel les deux parties contractantes ont les mêmes avantages. Par exemple si je vous donne un baiser — comme cela — vous seriez obligée de m'en rendre un — comme ceci.

*Elle.* — Mais c'est charmant ! seulement je ne comprends pas le plaisir que deux bons vieux comme Sir John et Mr. Blaine, peuvent prendre à ce jeu.

CAUSERIE

Elle n'est pas absolument amusante la lecture des grands confrères, mais par contre elle est fort peu rassurante.

Tous les soirs ils annoncent à la population anxieuse le nombre d'écrasés qu'on a manufacturés dans le pays ; celui des bras et des jambes semés sur le pavé de la reine et la nomenclature complète, revue et corrigée, et souvent considérablement augmentée, de tous les méfaits qui se sont commis ou auraient pu se commettre sur notre pauvre planète. Pour un sou tout cela n'est véritablement pas cher.

Quant à la vertu, aux actes héroïques, le public n'en a cure et on en parle le moins possible ; rien n'est ennuyeux comme le récit de choses qui sont complètement inconnues.

Il est bon, cependant, d'instruire les citoyens de ce qui se passe dans leurs rues et dans celles des autres ; les uns puisent dans ces récits l'horreur du crime, les autres la manière de s'en servir.

Quand un monsieur a réussi un beau coup, qu'il a proprement envoyé dans l'autre monde l'un de ses semblables, ou que, moins féroce, il s'est contenté de le dévaliser, sans se faire prendre par la police, il fait école grâce aux grands confrères qui chantent ses exploits, indiquent ses procédés et la manière de s'en servir sans se faire pincer. Après avoir rendu ce petit service à la société, nos contemporains s'étonnent d'avoir à constater ce qu'ils appellent une épidémie criminelle.

Ce métier de broyeurs de noir que font les grands organes doit être bien ennuyeux, d'autant plus qu'il y a dans la rue des spectacles aussi réjouissants que ceux dont je viens de parler sont désolants.

A toutes les heures du jour ou de la nuit la rue est un théâtre où l'homme le moins perspicace et absolument dénué des qualités de l'observateur peut cependant s'amuser.

On vit dans la rue, aujourd'hui ; on y mange, on y discute, on y brasse des affaires et on y embrasse son prochain. Les magasins y font leurs étalages, les voleurs y font le passant et les jeunes filles y font ce qu'elles peuvent pour y pêcher un mari.

Et que de sacrifices on fait pour la rue ! C'est pour elle que madame X, se met du rouge sur les joues, du noir sur les sourcils et du blanc sur le front ; c'est pour elle que le petit Z, ruiné, malade, dépense son dernier sou et son dernier souffle : il veut lui montrer et se montrer dans un buggy ou une charette nouvelle. C'est pour elle que l'orateur célèbre sort ses plus belles phrases et ses mouvements les plus arrondis ; c'est pour elle enfin que l'humanité se revêt de ses plus beaux atours et prend son masque le plus gracieux. Rentrés à la maison, tous ces sourires, toutes ces gracieusetés se changent en regards féroces, en ironies amères ou en ennuis mortels.

Voyez ce monsieur qui vient de tourner et re-

De même que l'eau va à la rivière....



Monsieur Courtebourse.—Tiens ! Voilà un item intéressant dans le journal. La Princesse de Galles ne paie jamais un chapeau plus de six piastres.

Madame Courtebourse.—Je te crois. Si tu étais le Prince de Galles, je n'aurais pas la moindre peine à obtenir pour six piastres un chapeau de cinquante piastres.

tourner dans la rue Saint-Jacques, comme un ours blanc dans une cage, aux petits soins pour une dame qui n'a que le mérite de ne pas être sa femme ; il porte ses paquets, ramasse la monnaie qu'elle peut laisser tomber, lui achète ses journaux, et tout cela en souriant, fâché qu'on ne lui impose pas de sacrifices plus grands. Il rentre chez lui, dans sa famille, se fait servir comme un pacha, trouve que rien ne va, rien se fait, grogne et fait monter un étage à sa femme pour lui chercher son journal ou ses pantoufles qui sont à côté de lui.

Et cet autre qui amuse la galerie de ses lazzis, de ses bons mots, de ses histoires sans fin, il envoie ses rejetons coucher dès qu'ils lui demandent un tout petit conte de rien du tout.

Et celui là, l'homme jovial, bon enfant à la traite toujours prête, il n'ose pas rentrer chez lui de peur de n'y pas trouver de pain.

Mais il n'y a pas que des choses tristes dans la vie, et ceux qui veulent s'amuser quelque peu n'ont qu'à prendre la nuit pour faire leur tournée d'observation.

Il me faudrait des volumes pour relater tout ce que j'ai vu, alors que les passants ne sont éclairés que par les lumières civiques, et comme ce serait trop long, j'aime mieux conter ce qui est arrivé à un lecteur du SAMEDI.

Sa femme avait été chez son père ; il n'aimait pas son beau-père et avait profité de l'occasion pour rester à son magasin, mettre ses affaires en ordre et boire quelques bons verres avec des amis.

La nuit venue il ferma boutique, alluma son meilleur cigare et s'en retourna chez lui, peu pressé, par le chemin le plus long.

Sur la rue Saint-Laurent il croisa une femme, voilée, élégante, à la démarche jeune, et dont les allures timides et gênées avaient quelque chose de mystérieux.

Rien n'intrigue un homme qui a du temps devant lui, un ciel étoilé sur la tête et un bon cigare aux lèvres comme une femme mystérieuse, surtout quand elle est jeune.

Notre mari en rupture de beau-père n'hésita pas une seconde, il voulut savoir qui était sa belle inconnue—les inconnues sont toujours belles dans les causeries—où elle allait, puisqu'il ne pouvait savoir d'où elle venait.

Il la suivit. Elle marchait vite, et marcha longtemps, revenant sur ses pas, croisant sa route, faisant tous les efforts possibles et voulus pour déviser ou déruter son espion volontaire. De temps en temps, pourtant, elle se retournait comme pour s'assurer qu'il

était toujours là, ralentissant son pas lorsqu'il était trop loin, comme si au lieu de fuir et de se cacher, elle voulait au contraire se laisser surveiller.

Enfin arrivée dans le haut de la rue... une rue très aristocratique, elle laissa son persécuteur se rapprocher d'elle, au point que, s'arrêtant brusquement devant une porte, le monsieur se trouvait juste derrière elle.

On ne fait pas plusieurs milles le soir dans les rues plus ou moins boueuses de Montréal pour, arrivé au but, le manquer par faiblesse ou pusillanimité. L'homme voulut éclaircir le mystère qu'il entrevoyait et s'approchant poliment le chapeau à la main :

—Madame... dit-il...

—Tu feras le joli cœur demain, lui répondit la dame, allons ouvre et passe le premier. Nous réglerons cette affaire là-haut.

Le malheureux ! il ne s'était pas aperçu, en poursuivant son problème, qu'il était arrivé devant sa porte, et que sa belle inconnue, était... sa femme.

Comment le drame finit-il ? d'une manière terrible : on lui retira son passe-partout et on l'emmena chez son beau-père trois fois par semaine

LEMASQUE.

LEÇONS DE CHIQUES

Monsieur.—Par ce temps de misère et de chômage, madame, (il appelait toujours sa femme, madame, dans les grandes occasions) vous devriez vous trouver heureuse d'avoir le nécessaire, sans nous ruiner en folles dépenses de chapeaux et autres fanfreluches inutiles. Vous...

Servante.—Monsieur, un messenger vient d'apporter cette boîte de cigares, il dit que c'est \$13. Monsieur rougit et madame sourit.

LUNE ROUSSE

Monsieur (après le mariage) —Quoi ? vous n'avez pas de fortune ? Alors pourquoi disiez-vous toujours que vous aviez peur qu'on vous épouse pour votre argent.

Madame.—Ent fois ne disiez-vous pas que vous seriez cent fois plus heureux si je n'avais pas un sou. Eh ! bien, soyez aussi heureux que vous le désiriez, je n'ai pas un sou.

TIC, TAC

Monsieur.—Allons ! bon, qui a touché à mon fusil ?

Madame.—La nouvelle servante, elle l'a fait partir ce matin.

Monsieur.—Elle aurait pu tuer quelqu'un ; que lui as-tu dit ?

Madame.—Qu'elle aussi pouvait partir ce matin.

NE SE LAISSERA PAS EMBÊTER



Charles Nicodème montrant le poing au gamin qui vient de lui remplir la bouche de boue.—Tu voudrais bien que je la brache, hein ! Pas si bête ; je vais attendre qu'il passe un comme de police pour qu'il voie lui-même.

TOUT LE TEMPS QU'IL FAUT



(10 heures du soir)

Vieille dame à la gare du Grand Trouc. Le dernier train pour Vaudreuil est-il parti ?

Gardienn de la gare.—Non, madame ; il y en a encore une foule de trains.

Vieille dame.—A quelle heure est le prochain ?

Gardienn.—A six heures demain matin.

## NOS CHÉRIS



*Linné.* — Je te donne deux sous, Alfred, si tu veux me répéter ce que ta sœur a dit, après mon départ hier.

*Alfred.* — Je ne puis pas ; j'ai été à confesse ce matin. Monsieur le curé m'a recommandé de ne plus dire de gros mots.

## DEUIL AJOURNÉ

— 9 heures du soir : madame et ses quatre filles sont en grande toilette, prêtes à partir pour le bal.

*Maman.* — Votre père vient de recevoir une dépêche de Québec, vous savez que votre Oncle Pierre était très malade.

*Les quatre filles.* — Quel malheur ! (elles commencent à pleurnicher).

*Maman.* — Naturellement on peut s'attendre à tout — voyons ce n'est pas une raison pour pleurer à vous enlaidir — mais quand j'ai vu la date de la dépêche, je n'ai pas voulu la lire, et j'ai mise sur le bureau de votre papa, qui ne reviendra que demain matin d'Ottawa, nous devons attendre votre père pour nous désoler ou nous réjouir en famille.

Et les jeunes filles allèrent au bal, après avoir repoudrer leurs nez et leurs yeux légèrement rougis.

## COMPLICE INCONSCIENT

*Volour.* — C'est très aimable de la part des compagnies de chemins de fer, de mettre des affiches : Prenez garde aux volours ; sans cette attention délicate notre métier serait ruiné.

*Police.* — Mais, ces affiches sont mises pour le ruiner.

*Volour.* — C'est là, où l'on se trompe. Dès qu'une personne peu habituée à voyager et qui a de l'argent voit cette affiche, à première chose qu'elle fait, c'est de tater si son trésor est toujours à sa place ; elle nous montre ainsi où il est et nous n'avons plus qu'à aller prendre.

## PROGRÈS SCIENTIFIQUE

*Docteur.* — Insomnies ? très bien, mangez quelque chose avant de vous coucher, elles disparaîtront.

*Cient.* — Mais, docteur, vous m'avez dit une fois, de ne rien manger avant de me mettre au lit.

*Docteur.* — Possible, mais c'était en 1889 ; depuis la science a marché à pas de géant.

## LAVEZ LES FRUITS

Le public demande souvent : Comment un homme qui n'est pas malade par antécédents héréditaires peut-il contracter la tuberculose ?

Mais comme toute autre maladie infectieuse, par contagion. Voici un curieux exemple, rapporté par M. Schnirer, de la facilité avec laquelle les bacilles tuberculeux se disséminent. " Me trouvant un jour occupé dit-il, à des travaux bactériologiques au laboratoire de Weichselbaum, pendant un repas, je me fis apporter du raisin pour me rafraîchir. Ce raisin avait séjourné quelque temps dans un panier à l'extérieur ; aussi était-il tellement couvert de poussière que l'eau dans laquelle je le lavai était absolument sale et noirâtre. En examinant cette eau, je réfléchis que la rue voisine était fréquentée par den ombreux phthisiques qui se rendent à la clinique et que ces malades ne se gênaient pas pour expectorer un peu partout. La poussière si abondante à Vienne avait donc des chances de contenir des bacilles."

Pour s'en rendre compte, M. Schnirer injecta à trois cochons d'Inde dix centimètres cubes de l'eau de lavage des raisins. L'un d'eux mourut en deux jours de péritonite ; quant aux deux autres, ils succombèrent au bout de quarante-cinq et de cinquante-huit jours, présentant des lésions tuberculeuses manifestes partant du point d'injection. Or, l'eau de lavage avait été prise au robinet d'eau de source ; le verre qui l'avait contenue venait d'être stérilisé avec soin ; ni le garçon qui avait apporté les raisins ni le marchand qui les avait vendus ne sont tuberculeux. La cause de l'infection était bien dans les poussières des raisins. Ceci montre avec évidence le danger qui résulte de la dissémination des expectorations des tuberculeux par les poussières de l'air. Conclusion pratique : Lavons les raisins, lavons bien les fruit avant de les manger.

On n'est pas plus d'aplomb quand le sol vous manque dans la poche, que quand il vous manque sous les pieds.

## NOS CHÉRIS



(Le génie des affaires)

*Billy.* (âgé de 4 ans). — Flanque-moi une volée, Paul. Je vais pleurer ; maman me donnera des bonbons et nous partagerons.

## CONSOLATION

Il est de ces douleurs dont on ne guérit pas,  
Qui flétrissent le cœur quand le cœur y succombe,  
Dont le fardeau souvent fait chanceler le pas,  
Et qu'on ne pose là qu'on se creuse la tombe ;

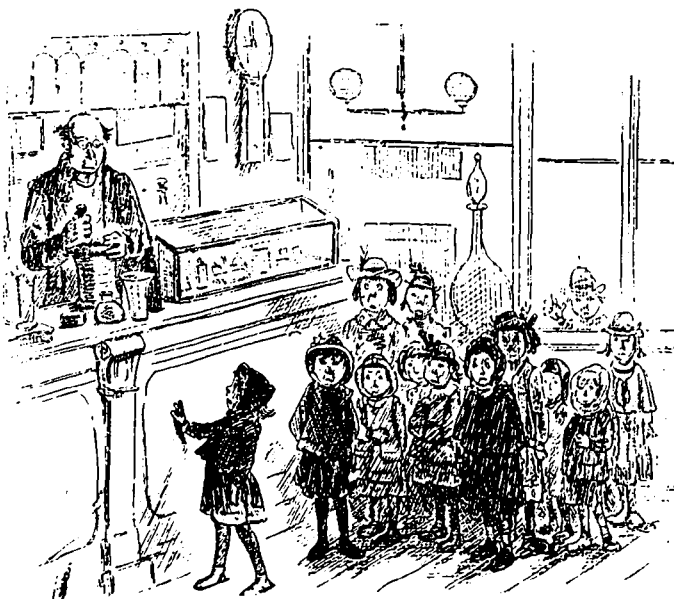
Que la noble amitié qui vous aide à souffrir,  
Que cette amitié sainte aux paroles divines  
Est inhabile même, impuissante à guérir,  
Tant l'arbre porte au loin ses mortelles racines...

Ah ! quand cette douleur avec son mal profond  
Vous est venue au cœur, a tombé tout au fond ;  
Afin que son poison actif et délétère  
Ne passe en chaque veine et brûle en chaque artère,  
N'attache un sceau fatal à votre front pâli,  
Et qu'un germe de mort ne se cache en son pli ;  
Afin qu'il la bénisse et qu'il la sanctifie,  
Jetez-la dans le sein du Dieu consolateur ;  
Ainsi couvée au feu du rayon protecteur,  
Elle peut devenir un pain qui fortifie...

En relevant le front par un heureux effort,  
Elle peut agrandir la pensée en sa sphère,  
Montrer d'autres clartés à l'œil : elle peut faire  
Et votre âme meilleure et votre cœur plus fort.

J. L. TREMBLAY.

## NOS CHÉRIS



*Pharmacien.* — Eh ! bien, ma petite dame, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

*Lolotte.* — Nos cavaliers nous ont toutes abandonnées ; et nous voulons savoir combien nous coûtera une livre de votre poison le plus mortel ; nous sommes fatiguées de la vie.

## COMME DES HOMMES

Deux membres du Parlement anglais ont fait ces jours-ci des expériences avec le whisky qui est servi à la buvette de la Chambre des communes. Les sujets étaient deux singes qu'ils ont consciencieusement enivrés, l'un avec du vieux whisky, et l'autre avec du whisky de fabrication récente. Les résultats furent curieux. Le premier des singes devint d'une gaieté folle, tandis que l'autre devenait rageur au possible.

Les animaux désenivrés, on renversa l'expérience, donnant du vieux whisky à celui qu'on avait grisé de whisky jeune, et réciproquement. Même résultat.

## ELLE PARLE PAR EXPÉRIENCE

*Madame Snob.* — Je m'étonne vraiment comment ces canadiens font pour se comprendre ?

*Madame Dude.* — C'est ridicule ce que vous dites là, ma chère !

*Madame Snob.* — Je sais ce que je dis, mes deux filles parlent français et elles ne se comprennent pas entr'elles.

IL Y A DES MOMENTS OU L'ON SENT QU'IL EST BON DE VIVRE



(Chez le dentiste.)

Le dentiste. — Ma chère demoiselle ; vous avez la bouche absolument en ordre ; je n'ai pas une seule dent à vous arracher.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

A l'hôpital :

— Oui, docteur, j'ai lu, c'est vrai ; je suis malade, c'est encore vrai, et je continue à boire, c'est toujours vrai. Mais, suivez bien mon raisonnement.

— Allez...

— Qu'est-il résulté de cette passion ?

— Vous avez altéré fortement votre constitution.

— Parfaitement. Eh bien, maintenant qu'elle est altérée, faut bien que je la désaltère.

Ce que c'était le fameux petit chapeau et la célèbre redingote grise de Napoléon Ier.

POUPARD ET CIE

Palais du Tribunal, galerie côté de la rue de la Loi, 22

Paris, 19 août 1808.

Pourni pour le service personnel de Sa Majesté l'Empereur et Roi :

Deux chapeaux castor à 60 fr. . . . . Fr. 120

24. — Le repassage d'un chapeau et fourni une coiffe piquée en soie. . . . . 6

26. — Le repassage id. id. . . . . 6

Ainsi, le fameux chapeau coûtait 60 fr. et, dès que la coiffe en était fatiguée ou le poil rebroussé, Napoléon le faisait repasser ou redoubler.

Voici maintenant la facture de la redingote :

MÉMOIRE DES OBJETS FAITS ET FOURNIS PAR LE JEUNE, TAILLEUR, RUE RICHELIEU, 40

Pour Sa Majesté l'Empereur

1815, avril et mai.

2 habits de chasseur, avec plaque et épaulettes . . . . . Fr. 600

1 habit de grenadier, avec plaque et épaulettes . . . . . 359

2 redingotes grises, à 160 fr. chaque . . . . . 320

— Espèces d'ignares ! vous ne savez pas ce que c'est que la triple alliance ? Tenez, je vais tâcher de vous expliquer cela en deux mots : une supposition, vous avez un ennemi commun : la soif ; vous deux, vous payez un litre, je me joins à vous pour le boire et voilà la triple alliance contre l'ennemi : la soif.

— J'enrage de voir ce butor de Hunteil si célèbre !

— Mais, il a vulgarisé la science...

— Hé ! que n'essaye-t-il sur lui-même l'opération contraire !

Dans un salon :

— Oh ! quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.

— Evidemment, dit Gibouveau, si vous parlez des bougies ?

Un joli mot d'Emile Augier :

On causait d'un jeune écrivain et, naturellement, on fêreintait.

— Eh bien ! vous avez tort, dit Augier, intervenant dans la discussion... Moi, je l'aime assez, il ne pose pas... et c'est si rare quand on n'a pas de talent.

QUARTE. — Fièvre à laquelle un navigateur s'fie et que le joueur a souvent dans les mains.

COR. — Instrument que l'on ne peut décomposer quand il est simple et que l'on unit à l'âme, quand on ne l'a pas au pied.

COL. — Quand le candidat s'en pousse trop, l'examineur lui en pousse une plus forte.

COMTE. — Gentilhomme à dormir debout que l'on fait établir par un comptable.

CLAUDE. — Condition qui ressemble une à fermeture.

CLERC. — Huissier en herbe très limpide.

CIRE. — Substance molle dont on fait les souverains.

CHUT. — Invitation à la discrétion devant une personne qui tombe.

— Eh bien ! demande le docteur, comment va notre ami ?

— Mais il est revenu des eaux il y a trois mois, et il est mort hier.

— Cela ne m'étonne pas, répond le médecin après un instant de réflexion... Les eaux ne produisent leur effet qu'au bout de quelque temps.

Un étudiant invite gentiment une demoiselle à danser.

— Mais, lui dit frontalement l'ingénue, vous n'avez pas de gants ?

— Qu'à cela ne tienne ; je me laverai les mains après le quadrille.

Chez le coiffeur.

— Garçon votre rasoir me fait mal, il est d'un dur ! !

Le garçon. — Dur ! je pense bien il est en acier ! !

— Quand elle se fâche, je l'apaise.

— Ça doit être éreintant.

— ???

— Il faut pourtant que tu manies bien les poids pour la peser.

Sur un transatlantique en vue de Terre-Neuve :

— Les cabines sont bien petites, dit un voyageur à son voisin, petit-neveu de Calino.

— Comment ! monsieur, répond celui-ci ; nous sommes au large et vous vous plaignez d'être à l'étroit.

— Qu'est ce que vous pensez de Z... ?

— Il a de l'esprit, mais il est méchant comme une araignée rouge ! Parlez-moi de Y..., à la bonne heure ! En voilà un qui ne se brouillerait pas avec un ami pour un mot.

— Tiens, parbleu, il ne le trouverait pas.

PLUS QUE JUSTIFIABLE



Amie de la maison. — Qu'est-ce qu'elle a donc, votre femme ? Elle paraît vexée.  
Le mari. — Pauvre enfant ! Il y a de quoi. Elle est sortie pour aller appareiller du ruban ; et elle a trouvé son affaire dans le premier magasin.

## DÉSILLUSIONS

(Pour le SAMEDI)

Ils étaient une demi-douzaine de demi-vieux, les uns déjà blancs, les autres grisonnants, et, entre les deux, ceux dont la toison reflétait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, témoignage irréfutable de la différence des produits employés dans les nombreuses teintures.

Ils fumaient comme des cheminées, humectant de temps à autre, mais souvent leurs gosiers enflammés du contenu de verres respectables placés devant eux.

Ces sages abrutis devisaient entr'eux, se racontant pour la centième fois peut-être, les histoires du bon vieux temps, de celui où ils avaient vingt ans.

C'était au tour d'un petit monstre tout rabougri, tout ridé, à narrer son histoire, il ne se fit pas prier.

« Voyez-vous, mes amis, cela se passait en 18... Montréal était encore en enfance, et de fait la corporation avec toutes ses lois empêchant les gens de danser en rond n'existait pas encore. A cette époque, il y avait aux portes de la ville une espèce de restaurant agrémenté d'une salle de bal; l'endroit était très fréquenté, et l'été les familles montréalaises en promenade s'y arrêtaient volontiers, laissant danser la jeunesse aux accords d'un violoneux de dixième ordre.

« Mes amis, quoique vous en pensiez aujourd'hui, j'avais à cette époque une très haute opinion de mon physique; je me croyais un Adonis; quant à mes talents chorégraphiques, je les mettais de beaucoup au-dessus de ceux du commun des mortels, et comptais sur eux pour faire mon chemin dans le monde.

« Vous pouvez appeler cela de la vanité, de l'orgueil, de la suffisance; moi, je considère que ce n'était que l'expression de la vérité, et du respect que tout homme doit avoir pour lui-même. Je pensais que j'étais beau et gracieux, et que les autres pensaient comme moi.

Un jour je fus invité à un bal donné par une société composée des citoyens les mieux posés de la ville; je n'eus garde d'y manquer.

« Très chic, la société de ce temps-là; mais glissons les comparaisons sont oiseuses et odieuses.

« Aussitôt arrivé, aussitôt engagé dans la première danse; la seconde arriva, et, chose remarquable, j'eus pour cette seconde danse, la même danseuse que pour la première.

« Et il en fut ainsi toute la soirée; je n'y mettais pourtant pas de malice; mais ma danseuse y aidant il arrivait infailliblement que dès les premiers accords de violon, nous étions l'un près de l'autre et prêts à partir.

« Elle était ravissante cette personne; jolie, brune, et riche si je devais en juger par sa robe aussi simple que coûteuse.

« Lorsque ma danseuse m'accepta pour la troisième et la quatrième fois, je ne pus, quoique modeste comme vous le savez, m'empêcher de penser que j'avais fait une impression favorable sur l'esprit de la jeune fille.

Elle dansait fort bien, n'avait nul besoin d'être guidée; je pouvais donc concentrer toute mon attention sur moi-même, ma danse et ma conversation.

« Riez, les amis, tant que vous voudrez, mais vous auriez pitié de jalousie, si vous m'aviez vu battre mes entrechats, glisser comme un sylphe sur le parquet et voltiger autour de ma danseuse, avec une grâce sérieuse et respectueuse que nos freluquets ont remplacé par une raideur d'empaille.

« Une chose assourdisait mon bonheur; tout en m'acceptant comme cavalier constant, elle ne m'adressait pas la parole pendant la contredanse et ne répondait que par monosyllabes aux efforts que je faisais pour entamer une conversation brillante,

« Ah! ah! pensais-je, pauvre petite, elle est prise; c'est un cas de coup de foudre. Elle est touchée au cœur; mais elle est timide. Voyons encou-

## DE CHENILLE A PAPILLON



I  
Le père Garbhen, venant chercher la cuisinière, sa fille, pour une soirée de famille. — Laisse ta vaisselle là, Marianne, et dépêche-toi d'aller t'habiller. Tu sais, vite et puis dru; je suis pressé.

II  
(Une demi-heure après, apercevant Marianne en toilette). — Pardon, ma belle dame; c'est ma fille Marianne que je veux. Peut-être que vous préférez que je l'attende dehors. (À part). Comme ça sait s'habiller, ces dames d'avocat!

rageons la quelque peu; mais avant d'engager la bataille voyons un peu qui elle est.

La musique cessant, je la reconduis à sa place à côté d'un homme mûr, très mûr! Son père, sans aucun doute.

« Je vous ai dit que je me croyais beau et irrésistible, j'ajouterai que l'homme assez osé pour mettre ma perspicacité en doute, aurait tenu bien peu de place dans mon estime. J'examinais donc le petit homme mûr et j'arrivais immédiatement à la conclusion qu'il devait être dans les épiceries en gros.

« Parfait, pensais-je, l'épicerie ne me répugne pas, et mon futur beau père, m'ouvrira un magasin en m'ouvrant sa famille. Mon parti était pris; j'allais faire les avances nécessaires, pour que ma charmante danseuse s'aperçût que son amour caché n'avait pas échappé à mon œil d'aigle, et qu'elle pouvait tout dire sans crainte d'un refus.

La polka, danse nouvelle alors, et dans laquelle j'excellais nous réunit de nouveau.

Je regardais ma danseuse de mon œil le plus tendre et lui dis :

— Charmante soirée, mademoiselle.

— Oui, répondit-elle sèchement.

— Vous semblez aimer beaucoup la danse, ajoutais-je.

— Oui, dit-elle encore plus sèchement.

— Moi, aussi, et je mis dans ces mots toute la dignité offensée d'un homme qui n'est pas compris, ou qu'on ne veut pas comprendre.

— En vérité, dit-elle.

— Pauvre petite, pensais-je, son cœur est plein, déborde, mais sa timidité l'étouffe et lui enlève toute présence d'esprit. J'étais sûr de ses sentiments; pour m'assurer le magasin d'épicerie de mes rêves, je résolus de l'aider encore à se prononcer.

— Avez-vous remarqué, lui dis-je, que nous avons constamment dansé ensemble, ce soir?

— Oui.

— C'est — ah! ah! — assez étrange n'est-ce pas?

— Non, je ne pense pas.

— Non? et mon cœur se dilatait à ce commencement d'aveu.

— Non, du moins ce qui serait étrange avec d'autres, ne l'est pas avec vous.

— Pas avec moi! ça c'était un aveu; je la brûlais de mes regards; pas avec moi! je triomphais, j'exultais, j'aurais dû pour mon amour et mon amour propre en rester là, mais je voulais qu'elle se prononçât d'une manière définitive et repris :

— Pas avec moi! pourquoi cela, mademoiselle? et j'appuyais ma phrase d'une œillade numéro un.

— Parceque... mais vous allez vous fâcher.

— Me fâcher! nouveau regard tendre, mélangé de reproches et d'encouragement. Me fâcher!

Jamais. Je commençais à préparer mentalement la liste des conditions que j'imposerais au papa beau-père.

— Alors, je vais vous expliquer. Vous voyez le monsieur à côté duquel j'étais assise tout à l'heure?

— Oui, la vénérable personne en face de nous. Votre père, je suppose?

— Non, mon mari.

— Votre... mari? Tous mes rêves s'écroulaient.

— Oui, mon mari, et il est très jaloux; c'est lui qui vous a choisi dès que nous sommes entrés dans la salle du bal. Il m'aime beaucoup, et cherche toujours à me faire plaisir. Or, comme il sait que je raffole de la danse, il m'accompagne au bal, n'exigeant de moi qu'une chose, c'est que je danse toute la soirée avec le même cavalier, avec l'homme le plus laid ou le plus gauche qui se trouve au bal.

— Et elle rit comme une folle en m'avouant le motif de sa préférence. Oh! mes amis, il y a bien longtemps de cela et je ne me suis pas encore guéri des illusions que j'ai perdues dans cette soirée funeste. Jusque là, je ne m'étais pas marié parce que j'avais une trop haute opinion de moi-même, et depuis je ne me suis pas marié parce que j'ai toujours cru que les autres avaient de moi une opinion au-dessous même de celle que j'en avais moi-même, quoiqu'elle fût bien petite et modeste.

## FAITES ATTENTION!

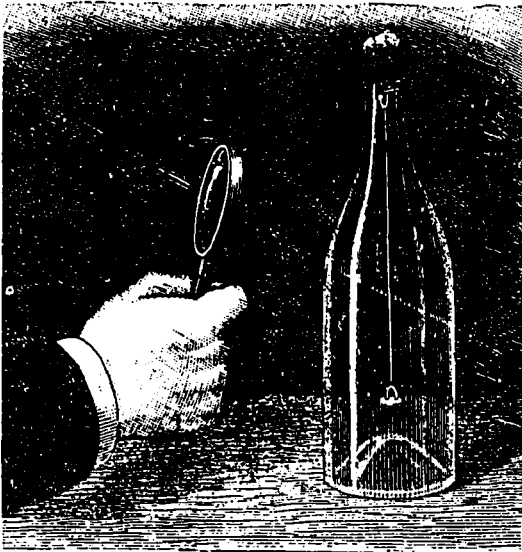
La diphtérie, ce fléau aussi terrible que rapide, est peut-être l'un de ceux que l'on peut écarter le plus facilement, et celui dont la présence est due presque uniquement à la négligence de ceux qui en sont victimes ou à leurs voisins.

Il est incontestable aujourd'hui que la diphtérie de l'homme et celle des animaux ont la même origine. Il est indispensable de nettoyer avec le plus grand soin les pigeonniers, les pigeons étant aptes à transmettre la diphtérie aux êtres humains. C'est pour la même raison que les établissements des marchands de volaille sont un danger pour le voisinage au point de vue de la propagation de la diphtérie.

Cette propagation est plus ou moins active, suivant les individus ou les familles, et selon que les muqueuses ou l'épiderme sont altérés au préalable, de manière à permettre aux colonies de bacilles de s'y implanter. Dans les grandes villes la diphtérie est particulièrement fréquente dans les quartiers où se trouvent des vacheries et, par suite, des poules, qu'on élève pour avoir des œufs frais. Bien souvent la diphtérie entre dans une maison parce qu'on y a introduit, pour les besoins de l'alimentation, des volailles diphtériques.

RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES

COUPER UN FIL DANS L'INTÉRIEUR D'UNE BOUTEILLE



Attachez un fil au bouchon d'une bouteille; bouchez-la; et pariez que vous couperez le fil sans ouvrir la bouteille. Faites-la cacheter par quelqu'un et passez dans une autre chambre donnant au soleil. Au moyen d'un verre grossissant, vous dirigerez les rayons du soleil sur le fil qui se coupe presque immédiatement.

LA GOUTTE DE ROSÉE

Une goutte de rosée  
Au calice de la fleur  
Par l'aurore déposée,  
Y scintille avec splendeur.  
Le soleil qui s'y reflète  
Y dessine l'arc-en ciel,  
Et la fleur svelte et coquette  
Brille au rayon immortel.

Quelle perle est aussi pure,  
A tant d'éclat pour nos yeux,  
Que ce joyau de nature  
Fragile, mais radieux?  
Perle d'eau, qui, vacillante,  
De sa vie a la valeur,  
Et que la nuit bienfaisante  
Met sur le front de la fleur!

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

(Pour le SAMEDI)

Aif. Redrichard et quelques-uns de ses amis dînent dans un restaurant.

Pendant le repas, Redrichar se lève et sonne.  
—Tiens, qu'est-ce qu'il te prend, dit l'un des amis.

—Mais je vais demander l'addition.  
—Tu ne feras pas cela?  
—Mais oui, je paye.  
—Décidément, Redrichard, on ne te laissera plus boire de *lager*, tu ne sais pas la porter!

Dans une réunion d'amis, plusieurs "amies" entourent Nap. Amour, un galantin fortement maquillé.

—Vous êtes étonnant de jeunesse, lui dit-on, toujours plein de feu.

—Ah! mesdames, répond notre ami avec une fausse modestie, je ne suis plus qu'un volcan éteint.

—Et *teint* est le mot, murmura à l'oreille d'un voisin la belle Eglantine.

Toujours naïf, Ed. Garrichar!  
—Mon ami, il va pleuvoir, prends donc ton parapluie!  
—Pense pas! il est tout neuf!

En cour d'assises:  
—Ainsi vous avouez avoir fabriqué de la fausse monnaie?

—Mettez-vous à ma place, Votre Honneur. Comment que vous auriez fait si vous n'en aviez pas eu de la vraie?

Entre jeunes filles:  
—Quel âge avez-vous, mademoiselle?  
—Quatre ans. Et vous?  
—Quatre ans aussi.  
—Oui, mais moi j'aurai cinq ans l'année prochaine.

J. Alcide C.

Montréal, 22 avril 1891.

II

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCAILLONNAGES

Samedi dernier à la gare de cette ville, un train était prêt à partir pour Montréal.

Tout à coup arrive un charretier qui crie à haute voix:

—Mr C...! Mr C...!

Un des voyageurs sort sa tête d'une des fenêtres et reçoit du charretier un coup de poing bien appliqué.

Là-dessus le voyageur sort du wagon, fait appeler le chef de gare, et une explication s'en suit; ce dernier, en s'adressant d'abord au voyageur qui avait reçu le coup de poing, lui demanda:

—Comment vous appelez-vous?

—Je me nomme P...

—Mais alors, répond le chef de gare, cette affaire ne vous regarde pas du tout; ce monsieur appelle C... et vous sortez la tête... remontez vite dans votre compartiment.

Il donne le signal et le train part.

Une jeune fille de Québec s'était embarquée un dimanche de l'été dernier sur le bateau "Lévis" en route pour St-Romuald.

Sur le pont du bateau, un jeune homme fixait sur elle des yeux si ardents que la jeune fille finit par perdre patience.

—Pourquoi me regardez-vous avec tant de persistance? lui demanda-t-elle.

—Mademoiselle, répondit le galant avec une extrême politesse, il faut, pour éviter le mal de mer, fixer les yeux sur un seul point et ne jamais s'en écarter, et c'est vos yeux que j'ai choisis.

Où s'arrêtera la science de nos parfumeurs?  
Sur le prospectus d'une poudre "pour le teint," dont on comprendra que je supprime le nom, je copie textuellement:

"Appliquée au cou, aux bras, aux mains, elle donne cette apparence de grâce, de pureté, et d'innocence qui sont toujours l'admiration de l'autre sexe."

Prix: 60 cts la boîte.

De l'innocence à 60 cts la boîte, c'est admirable! et quelle fortune ferait l'inventeur si l'innocence était un plus couru!

Lévis, mai 1891.

AGUE ERAITE

UN PETIT CHANGEMENT

Vieux camarade (retour d'un voyage de trois ans).—Te rappelles-tu de cette jolie Alice dont la figure rayonnait de joie quand tu souriais, ou palissait quand tu fronçais le sourcil?

Raoul.—Oh! parfaitement, seulement les choses ont bien changé depuis, elle est indifférente maintenant, à mes sourires ou à mes sourcils... nous sommes mariés.

UNE BONNE IDÉE

Elle.—J'ai entendu papa dire, hier soir, qu'il allait acheter un chien.

Lui (qui vient deux fois par semaine).—Je vais tâcher de lui vendre le mien.

TROP FATIGUÉ

Mentor.—N'êtes-vous pas fatigué de la vie inutile et sans but que vous menez?

Pupille.—Fatigué! je vous crois, je le suis tellement que je ne me sens pas le courage de faire autre chose.

THÉÂTRE-ROYAL



Les représentations données cette semaine par la compagnie "City Club Vaudeville and Burlesque" ont été les plus franchement amusantes de toutes celles qui ont été données cette saison. La troupe est remarquable de gaieté, de vivacité et d'entrain, et du lever du rideau à la fin de la représentation les spectateurs rient aux larmes; c'est au point qu'on se demande si la gaieté poussée à ce point, n'est pas une souffrance.

Le spectacle commence par des "Etudes en noir" qui donnent un avant-goût de ce que sera la soirée, les chansonnettes de cette première partie sont aussi ravissantes que bien dites. Lawery et Evans sont d'excellents *minstrels*, mais nous regrettons quelques passages des rôles de Bryant et Wells, qu'on nous assure avoir été retranchés depuis les premières représentations. Cad Wilson et Madge Davenport ont été très applaudis dans leurs danses, et Miss Allen, la *ténor*, a été rappelée tous les soirs. La représentation est coupée par de charmants tableaux vivants, et se termine par une bouffonnerie désopilante "The Old Homestead."

Toutes ces pièces seront données aux représentations de samedi, en matinée et le soir.

La semaine prochaine, on donnera au Royal, le drame si poignant, le "Clemenceau Case" tiré du fameux roman d'Alexandre Dumas, fils. Cette pièce a été un des plus grands succès des Etats-Unis.

CE QU'ON DIT DE NOUS

On lit dans un journal de Londres, le *Tit-Bits*:  
"Les servantes sont si rares à Montréal, que les dames qui en ont besoin visitent la prison en vue d'engager les prisonnières à leur sortie."

UN OUBLI

Acteur.—Je ne comprends pas comment ce Darts fait pour obtenir des comptes rendus si élogieuse.

Journaliste.—Peut-être, est-ce parce qu'il joue bien.

Acteur.—Tiens! je n'aurais pas pensé à cela.

AMÉNITÉS FÉMININES



—Dis-moi la vérité: si tu étais à ma place, l'épouserai-tu?

Mabel.—Certainement. Le fait est que si j'avais été à ta place, je l'aurais accepté avant hier, quand il m'a fait la même proposition.

## LES GENS DONT ON PEUT SE PASSER



I

Celui qui coupe le fil de votre histoire pour la conter lui-même.



II

Celui qui veut absolument vous faire une conversation pendant qu'on vous donne au téléphone des nouvelles de la bourse.



III

Celui qui vous recite avec accompagnement de gestes, toute la pièce que vous allez entendre.



IV

Le coiffeur qui indique les défauts d'un table au bout de son parapluie.



V

L'enthousiaste qui applaudit, tous les cinq minutes, au théâtre.



VI

L'emprunteur de parapluie... Un adieu éternel.



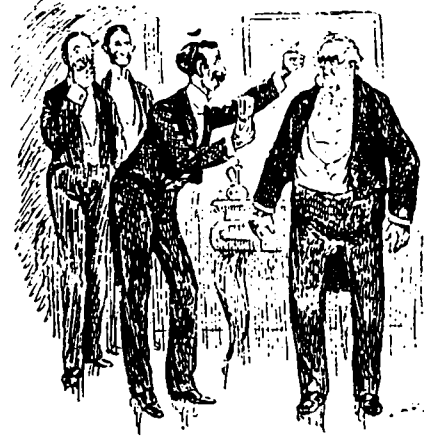
VII

Le monsieur qui vous prend par la boutonnière, quand vous n'avez plus que trois minutes pour le train.



VIII

Celui qui est assis en arrière de vous et de votre fiancée et qui persiste à vous parler pendant tout l'entr'acte.



IX

Le monsieur qui se croit prestidigitateur et qui vous arrache des sous du nez et un jeu de cartes de votre poche.

## COMMENT MANGEAIENT NOS BELLES AIEULES

—Les fourchettes étaient connues dans l'antiquité. Les Grecs et les Romains s'en servaient, comme on s'en est servi au moyen âge, pour présenter au feu le pain ou les viandes qu'on voulait griller.

Mais à table les convives mangeaient avec leurs doigts. Cependant, si l'on en croit le cardinal Pierre Damien (XI<sup>e</sup> siècle), qui s'en déclare d'ailleurs scandalisé, la princesse Marie, nièce de l'empereur Basile et femme de Jean Orscolo, se servait pour manger de fourchettes d'or à deux dents que lui présentaient ses esclaves. Ce fait est très exceptionnel. Car, au XV<sup>e</sup> siècle, l'officier tranchant du duc de Bourgogne prenait avec ses doigts la viande pour la découper et la servir à son maître.

Au siècle suivant, le "Traité de la civilité"

(1544) recommande de se laver les mains en présence des autres, quand même on n'en aurait pas besoin, afin que ceux avec qui on met la main dans le plat ne puissent douter si elles sont nettes.

C'est à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle seulement que l'usage des fourchettes se généralise à la cour de France. La raison en est que le roi Henri III avait mis à la mode les cols et les fraises très empesés et d'un développement exagéré. Ainsi accoutrés, les convives se trouvaient très empêchés de porter les mets à leurs bouches avec leurs doigts. Dans l'inventaire de Gabriello d'Estrées (1599) qui s'était conformée à la mode du temps figurent vingt fourchettes (on n'en trouve que deux dans l'inventaire de Catherine de Médicis).

Mais la mode des fraises disparaissant, on revient aux anciens usages.

La duchesse de Beaufort (1598) la princesse de Condé (1609), mangent avec leurs doigts.

Cependant Louis XIII enfant se sert à table d'une cuiller et d'une fourchette avec lesquelles, entre temps, il bat du tambour contre la table (Héroard-Journal).

C'est M. de Montausier (le mari de Julie d'Angennes) qui a la plus part pour acclimater l'usage des fourchettes. Saint-Simon dit : "La propreté de M. de Montausier, qui vivait avec une grande splendeur, était redoutable à sa table, où il a été l'inventeur des grandes cuillers et des grandes fourchettes..."

C'est donc dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle que les gens bien élevés ont renoncé définitivement à manger avec leurs doigts. Le *Traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens* (1673) contient des conseils sur la manière d'user de la fourchette. Il y est dit expressément qu'il ne faut pas s'en servir après le repas pour se curer les dents. — *Intermédiaire des chercheurs*.



## TROP D'UNE SORTE



Lui. — Voulez-vous m'épouser ?  
Elle. — Combien comptez-vous de zéros dans le chiffre de vos revenus ?  
Lui. — Un bon nombre ; le fait est que c'est tout des zéros.

## VIEILLES HISTOIRES

Berthe (7 ans). — Voisin, maman est sortie, je suis toute seule, dites-moi donc une belle histoire.

Voisin (40 ans). — Avec plaisir, assis-toi là ma petite Berthe. " Il y avait une fois, il y a de cela bien, bien longtemps... "

Berthe. — Oh ! je n'aime pas les histoires d'il y a bien, bien longtemps ; c'est comme cela que grand'maman commençait tous ses contes, et vous n'êtes pas aussi vieux que grand'maman, alors vous pouvez pas connaître des choses d'il y a bien, bien longtemps. Dites-moi une autre histoire.

Voisin. — Très bien. Je connais l'histoire d'une petite fille qui s'en alla un jour cueillir des fleurs dans les champs et qui...

Berthe. — Rencontra une petite vieille qui lui dit... Je connais ça. La petite fille et la petite vieille femme se disent toujours la même chose, et la petite vieille femme est toujours une fée et la petite fille se marie toujours avec le Prince ; mon papa dit qu'il pourrait acheter plusieurs fois tous les princes de la terre quand il voudra ; quand aux fées j'ai été souvent dans les champs et je n'en ai jamais vues, ni de jeunes ni de vieilles.

Voisin (tristement). — Et je crois Berthe que tu n'en rencontreras jamais.

Berthe. — Eh ! bien tant mieux ; elles disent toujours des choses stupides, comme ces grands nigauds de géants. Je suis dégoutée des géants ! J'en ai vu un, une fois, dans un cirque et il n'a mangé personne, avec ça qu'au lieu d'avoir une grosse voix qui lui descendait dans les bottes, il parlait comme la nourrice à Bébé ; il se tenait tout droit devant le monde et se laissant toucher comme un morceau de bois ; ça valait pas cinq sous pour le voir. Racontez-moi donc une histoire, voisin.

Voisin. — Mais c'est bien difficile de te raconter quelque chose petite Berthe ; rien ne t'amuse. Veux-tu que je te dise quelque chose sur l'homme dans la lune ?

Berthe. — Il n'y a personne dans la lune ; il n'y a que des lacs sans eau et des pierres et un tas de choses qui n'existent plus.

Voisin. — Oh !

Berthe. — Je ne veux pas non plus une histoire sur le bonhomme Noël, parce que je connais qui est le bonhomme Noël et que je sais qu'il ne peut pas passer par la cheminée.

Voisin. — Alors je vais te parler de la poule qui à Pâques...

Berthe (indignée). — C'est moi qui ai teint les œufs cette année.

Voisin. — Le petit chaperon rouge, veux-tu ?

Berthe. — Qui a jamais entendu parler un loup ! Vous ?

Voisin. — Non, mais ils mordent quelque fois.

Berthe. — Quand on est assez innocent pour les approcher. J'ai toujours pensé que le petit chaperon rouge, n'était pas bien fine.

Voisin. — Dis-donc Berthe, si tu me racontais une histoire.

Berthe. — Je veux bien si ça peut vous amuser : papa dit que je cause toujours trop. (Après quelques seconde de réflexion.) Il y a un homme qui demeure la porte à côté de nous, il s'appelle Lenoir, vous l'avez vu ?

Voisin. — Oui.

Berthe. — Il a une femme et elle s'appelle Lenoir, vous l'avez vue ?

Voisin. — Oui.

Berthe. — Et ils ont cinq enfants, Anne Lenoir,

Fanny Lenoir, Tom Lenoir et Georges Lenoir, vous les avez vus ?

Voisin. — Oui.

Berthe. — Et un bébé. Vous l'avez vu ?

Voisin. — Oui.

Berthe. — Le bébé à quatre dents deux en haut et deux en bas, et quand il crie il fait hi ! hi ! ou ha ! ha ! il a des yeux bleus et pas de cheveux ; ils ont aussi un chien, vous l'avez vu ?

Voisin. — Non.

Berthe. — Il s'appelle Bruno, et chaque fois que fois que le bébé sort le chien sort aussi ; et ils savent toujours quand le bébé revient, parce que le chien revient toujours le premier ; et ils ont une vache, et un chat, qui est si vieux qu'il ne peut plus attrapper de souris ; et maman dit qu'elle ne sait pas pourquoi ils le gardent, parce que ça coûte quelque chose pour le nourrir, mais les enfants l'aiment tant ; et puis ils ont une cuisinière et une femme de chambre, mais ils n'ont pas de cocher, ni de voiture, parce qu'ils sont trop pauvres et maman dit qu'elle ne voudrait pas leur prêter la sienne, parce qu'ils ne sont pas de son monde.

" Je ne sais pourquoi elle dit cela — leurs souliers sont toujours cirés et leurs habits propres quoiqu'ils ne soient pas aussi beaux que les miens — et puis ils ont des beaux chapeaux. Anna en a un avec des fleurs roses ; Fanny a des fleurs bleues ; Georges des fleurs rouges et Bébé a un chapeau tout en dentelles ; et puis ils ont tous eu la rougeole, la diphtérie, les oreillons, la coqueluche, des maux d'oreilles et des maux de dents ; et Tom il se coupe souvent les doigts, et Fanny s'est enfoncé une aiguille dans la main, Georges est tombé et s'est cassé une dent et Anna s'est fait mal au pied qu'elle n'a pas pu marcher pendant une semaine ; et M. Lenoir a quelque fois mal à la tête et madame Lenoir aussi ; et ce matin la servante a cassé un grand plat et madame Lenoir a dit qu'elle le retiendrait sur ses gages, mais M. Lenoir a dit que ça ne ferait pas parce qu'elle pourrait s'en aller, et que c'était bien difficile d'avoir une servante et madame Lenoir a dit que c'était bien, alors elle restera. Mais je pense qu'il se fait tard, et que je ferai mieux de rentrer.

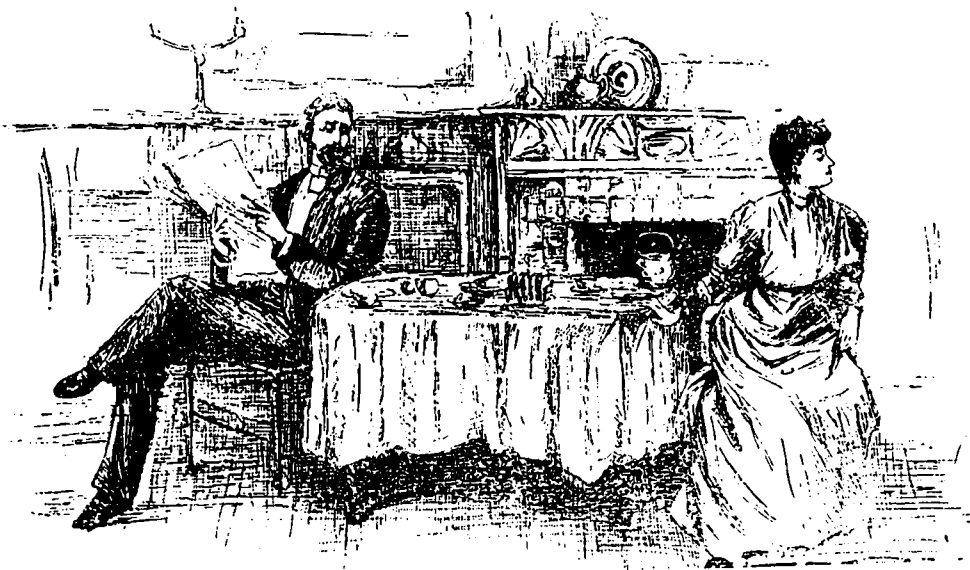
Voisin. — Je voudrais bien connaître la fin de ton histoire, Berthe.

Berthe (étonnée). — La fin, mais il n'y pas de fin. Les Lenoir sont toujours nos voisins, et je crois qu'ils resteront là tant qu'ils paieront leur propriétaire. Peut-être qu'ils mourront un jour, mais je ne crois pas, à moins qu'ils attrapent la grippe. Tiens voilà l'étoile de...

Voisin (effrayé de tant de science). — Bonsoir, bonsoir Berthe.

Et il s'en alla, songeant au temps où les enfants de sept ans croyaient encore à ces vieilles commères de fée, et ne faisaient pas de commérages... comme leurs mamans.

## QUAND LA GÈNE RENTRE DANS LA MAISON



Elle. — Nous n'avions pas de ces querelles-là, quand nous n'étions que fiancés.

Lui. — Tu étais la douceur même ; le beurre te fondait dans la bouche.

Elle. — Il n'y a pas de danger qu'il fonde maintenant ; nous n'en avons pas assez pour cela.

## LA MOUCHE ET L'ABELLE

Arrêtant au passage, un jour, l'abeille active,  
La mouche s'écria d'une voix fort plaintive :  
"On vous estime, vous ; pour vous tout est plaisir ;  
Vous voltigez en paix suivant votre désir.  
Tandis que vous puisez le miel d'un pur calice,  
Chaque main, se levant, me prépare un supplice.  
A vous les doux parfums, à vous les belles fleurs ;  
Moi, partout, sans repos, je traîne mes malheurs,  
Car je suis en tout lieu chassée et poursuivie ;  
Que n'ai-je un dard afin d'écarter le danger !  
Que ne puis-je, en piquant, comme vous me venger !  
Ah ! l'on n'oserait plus me tourmenter, je pense.  
De ma bonté pourtant voilà la récompense !

— Vous vous trompez, lui dit l'abeille avec douceur,  
Je suis utile ; et vous, travaillez-vous, ma sœur ?  
Chacun jouit du fruit de sa riche industrie ;  
Aussi vous me voyez protégée et chérie,  
Le frelon, l'égoïste en vain peuvent s'armer ;  
Pour n'avoir rien à craindre, il faut se faire aimer."

## POUR LES MÉNAGÈRES.

Pour empêcher les cheveux de grisonner, employez une lotion composée d'une once de glycérine, une once de bay rhum et une chopine d'infusion de sauge. Mélangez le tout et ajoutez quelques gouttes d'huile de bergamotte.

Pour conserver indéfiniment de la colle de pâte il faut y ajouter un peu d'alun pendant la cuisson.

Pour arrêter un éternement il suffit d'appuyer fortement avec le doigt sur la lèvre supérieure.

Pour empêcher les ornements et les garnitures en acier ciselé de la rouille, il suffit de les placer dans une boîte remplie d'amidon tamisé, et de mettre la boîte dans un endroit bien sec.

*Œufs aux pommes.*—Faites durcir les œufs, coupez-les en deux, retirez les jaunes dans une terrine avec de la marmelade de pommes et zestes de citron. Passez à la passoire fine, remplissez la cavité des blancs et mettez-les sur des petites tranches de brioche passées au beurre. Joignez ce qui vous reste de marmelade de pommes à de la marmelade d'abricot et garnissez-en le tour des œufs, en y ajoutant un peu de madère ; mettez au sommet de l'œuf un morceau d'angélique. (Entremets froid.)

*Gnokis au gratin.*—Mettez dans une casserole deux verres d'eau, 2 onces de beurre, du sel et

faites bouillir. Échaudez dans 6 onces de farine et faites dessécher sur le feu, en tournant toujours avec la cuillère. Délayez alors, hors du feu, avec des œufs que vous mettez un à un en tournant toujours. Ajoutez gruyère râpé. Prenez alors gros comme une noisette de votre pâte et faite tomber dans une casserole de bouillon bouillant. Continuez ainsi. Quand tout est cuit, égouttez et servez dans un légumier, après avoir légèrement fait gratiner au four avec du beurre fondu et saupoudré de fromage râpé.

## A PROPOS DE MÉDECINES

Expression indifférente de la personne qui entend pour la première fois parler du remède... de...

Étonnement de la même personne lorsqu'elle apprend ce que le remède de... a fait pour les pauvres malades.

Tête mélancolique des malades qui n'ont jamais fait usage du remède de...

Expression joyeuse de ceux qui prennent constamment le remède de...

## AFFINITÉ COUTEUSE

*Bouleau.*—Le médium que j'ai été consulté hier, a une grande affinité pour un autre médium.

*Rouleau.*—Lequel ?

*Bouleau.*—Celui de la circulation.

## ENFANTS DE LA BANQUE

*Rachel.*—Comment pourrai-je reconnaître votre complaisance ?

*Henri.*—Par un baiser.

*Rachel.*—A combien l'évaluez-vous ?

*Henri.*—Mais à la figure d'émission.

*Rachel.*—Vos espérances ne vont pas au delà du pair, en ce cas... (*ronçissant*), alors, adressez-vous au mien.

## DÉFAUT DE RACE

*Maud.*—Est-ce que votre ami Highsky n'est pas russe ?

*George.*—Si, comment vous en êtes-vous aperçue ?

*Maud.*—Je suis restée quelques instants avec lui et il s'est conduit comme un ours.

## BRISEMENT DE CŒUR



*Josephine.*—Oui, madame, c'est épouvantable la grippe. J'ai perdu quarante livres en huit jours ; quand mon cavalier m'a vue, il m'a trouvée si changée, qu'il est mort d'une provocation de cœur.

## ALLEZ-Y TOUS



Les architectes modernes sont véritablement des hommes de talent et d'invention. Qui pourrait croire qu'on a pu transformer une maison ordinaire en une série de salles magnifiques, aménagées de scènes, et renfermant de plus une véritable salle de théâtre.

C'est pourtant ce que nous avons vu rue Saint Laurent, près de la rue Vitré, au Gaiety Theatre et Museum. Tout indique dans ce théâtre le bon goût, l'élégance, la propreté, chose rare dans les endroits publics, et vous sentez de suite que ce théâtre a été créé pour être visité par les familles.

Après avoir passé par une jolie salle, blanc et or, vous entrez dans la salle des curiosités mécaniques. Vous voyez là un sculpteur sur bois qui est un vrai prodige. Pour tout outil il a un canif, et à l'aide de cette petite lame, il exécute de véritables chefs d'œuvre. Ses productions sont offertes au public, en loterie. A côté, vous admirez les merveilles produites à l'aide du verre ; des paysages, des animaux, des ornements, le tout exécuté devant vous, on se croirait dans les célèbres verreries de Venise. Dans la même salle on voit les merveilles de l'électricité et on trouve des dynamos variés à l'aide desquels on peut essayer la force de ses poumons ou de ses bras. Enfin, une diseuse de bonne aventure apprend aux jeunes gens ce qui les intéresse le plus et leur donne le portrait de la personne qui partagera leur existence.

Mais le clou de la semaine est sans contredit, l'*Orchestre des Coqs*, composé de magnifiques coqs importés de France et montrés pour la première fois au public. Cet orchestre unique joue tous les jours à 2, 3 et 4 heures l'après midi et à 7 $\frac{1}{2}$ , 8 $\frac{1}{2}$  et 9 $\frac{1}{2}$  le soir.

Au premier on trouve la salle des illusions, dans laquelle la fameuse "Petite Minetta" s'enferme dans un coffre qu'on ferme à clef par trois serrures, sous les yeux du public, ce qui ne l'empêche pas d'en sortir presque instantanément. Un prix de \$1,000 a été offert sans résultat à la personne qui pourrait découvrir le secret de ce tour merveilleux.

A côté, dans un véritable salon, on trouve Millie-Christie, la femme à deux têtes, qui chante, danse, cause, etc. Cette double personne quittera Montréal cette semaine. Ce salon est orné de glaces dans lesquelles la personne la plus jolie et la mieux faite est transformée en monstre.

En sortant de cette salle on descend au théâtre. Les places debout sont gratuites, les sièges se paient 5 ou 10cts. On donne 6 représentations par jour sur ce théâtre, et on y voit les meilleures troupes de variétés du continent.

Tel est ce nouveau lieu d'amusement ; le spectacle y est varié, et l'administration en rapport avec les grands musées de Boston et de New-York le change toutes les semaines.

Le service y est fait d'une manière remarquable, les attentions les plus grandes y sont témoignées aux femmes et aux enfants qui peuvent y aller seuls. En un mot c'est un théâtre qu'on peut visiter en famille, auquel on peut envoyer ses enfants et où tout le monde, grands et petits, s'amuse honnêtement à peu de frais.

## UNE DIGUE NÉCESSAIRE

*Jeanne.*—Jean, si tu veux épouser Louisa, fais ta demande et qu'on en finisse.

*Jean.*—Ma sœur tu parles d'or ; la première fois que Louisa s'arrêtera de parler, assez longtemps pour me laisser la chance de dire quelques mots, je ferai ma demande. Prépare-là à ce petit repos.

TEMPS PERDU

Sait-on combien les peuples européens ont gaspillé de temps depuis les quarante-huit dernières années.

Depuis l'an 1835, l'Europe a perdu 13,332,720 années, et voici comment : C'est depuis quarante-huit ans à peu près que nous sommes en possession des allumettes chimiques. Or, chaque allumette demande pour s'enflammer une perte de douze secondes en moyenne.

La consommation des allumettes pour toute l'Europe est de 2 milliards par jour, dont la confection demande 600,000 verges cubes de bois et 210 tonnes de phosphore par an.

Donc, les différentes nations européennes perdent pour ce seul fait et journalièrement 76 années.

En ce qui concerne les dernières quarante-huit années, le total des moments perdus de cette façon se solde par le chiffre colossal de 13,332,720 ans.

En France, il y a une consommation quotidienne de sept allumettes par tête, en Angleterre de huit, en Belgique de neuf.

En évaluant à soixante ans l'existence humaine, le Français, à la fin de sa vie, a gaspillé vingt et un jours et six heures, l'Anglais vingt-quatre jours et neuf heures, le Belge vingt-sept jours et douze heures.

À voir le nombre d'allumettes que l'on use au Canada rien que pour allumer les pipes, on est effrayé de la perte de temps que nous nous infligeons de ce chef. Il est vrai que nous le compensons en partie par la vulgarisation de la lumière électrique. Faut pas nous plaindre.

A-T-IL COMPRIS ?

*M. Belhomme.*—Je regrette, mademoiselle, que monsieur votre père ne soit pas chez lui, j'avais une proposition importante à lui faire.

*Mademoiselle A.*—Peut-être pourriez-vous me faire directement cette proposition ; j'ai le temps de vous écouter, je n'ai aucun engagement en ce moment.

HISTOIRE MODERNE

*Conférencier.*—Il est impossible de décrire le chaos qui régnait en France à l'époque de la Terreur. A l'époque de calme dans laquelle nous vivons, nous ne pouvons même imaginer une pareille confusion.

*Auditeur.*—Si, nous le pouvons ; venez voir ça à la maison : nous emménageons.

BONNES AMIES

*Justine.*—Oh ! c'est horrible ! ce journal a publié sur moi un véritable scandale.

*Henriette.*—Pauvre petite ! mais comment ce journal a-t-il pu le connaître ? je te croyais plus fine que cela.

UNE DIFFICULTÉ DIVISÉE EN DEUX



*Le papa.*—Monsieur Sacapiastres vient de me demander ta main. Que penses-tu d'un mari de cinquante ans ?  
*Jolie fille.*—J'en préférerais deux de vingt-cinq ans.

CES BONS TÉMOINS

*Avocat.*—Ces deux hommes étaient avec vous, que sont-ils ?

*Témoin.*—Deux amis.

*Avocat.*—Amis ! vous voulez dire deux voleurs, je suppose ?

*Témoin.*—Possible, ils sont tous les deux avocats.

\*\*\*

*Avocat.*—Maintenant, monsieur, n'est-il pas vrai qu'on a essayé de vous faire dire à la cour une autre histoire ?

*Témoin.*—Une autre que celle que je viens de dire ?

*Avocat.*—Oui, est-ce le cas ?

*Témoin.*—Oui, c'est le cas.

*Avocat.*—Sur votre serment, je vous demande de nommer à la cour quelle est la personne qui a tenté de vous faire faire cela ?

*Témoin.*—Vous, il y a deux heures que vous essayez.

PEU MODESTE

*Membre du comité.*—Combien de temps durera votre conférence ?

*Conférencier.*—Une heure et demie.

*Membre du comité.*—Nous comptons sur une séance de deux heures.

*Conférencier.*—En comptant les applaudissements nous arriverons à cela.

FROID SUBIT

*Elle.*—Quelle est à votre avis la plus jolie fille du bal ?

*Lui.*—Oh ! je ne sais, (regardant) à mon avis ce serait cette petite brunette assise sur le sofa.

Et l'idiot s'étonna qu'elle ne lui reparla de la girée.

PRENDS UN SIÈGE

*Fruitsec.*—Que doit faire un homme dont les idées sont en avance sur celles de son siècle.

*Célébrité.*—S'asseoir et attendre, que le siècle l'ait rattrapé.

PREUVE D'AMOUR

*Cora.*—Qu'est-ce qui peut vous faire croire que M. Pensatout m'aime ?

*Maman.*—Il a demandé à ton frère s'il était vrai que tu aurais \$10,000 le jour de ton mariage.

ORGUEIL MAL PLACÉ

*Bouleau.*—Est-il beau ton bébé ?

*Rouleau.*—Laid comme les sept péchés capitaux.

*Bouleau.*—Ta femme doit être chagrine ?

*Rouleau.*—Gaie comme un pinson, elle dit que c'est tout mon portrait.

ILS SONT D'ACCORD

—A bas le décolletage.

—Je ne suis pas de votre avis ; je trouve qu'il est déjà assez bas, mon cri à moi, c'est : Remontons le décolletage.

TRÈS POPULAIRES

*Citadin.*—On m'affirme que les gens de la ville qui viennent demeurer dans ce village, l'été, sont très populaires.

*Habitant.*—Je vous crois, ils rapportent plus que la meilleure de nos vaches.

QUESTION D'HARMONIE

*Justine.*—Georges Tropleste m'a parlé d'une façon odieuse hier soir.

*Henriette.*—Pourquoi Pas-tu écouté ?

*Justine.*—Ça me va si bien de rougir.

La politesse dans les chars urbains



*Delle Grifflington.*—Vous êtes trop bon, monsieur, merci.

*Sansjacton.*—De rien du tout mademoiselle ; C'est un devoir envers le beau sexe. Moi, je ne suis pas comme il y en a qui ne donnent leurs places qu'aux jolies filles. Je ne regarde pas à ça, moi ; une dame c'est une dame.

VÉRIDIQUE HISTOIRE

Pat et Mike, tous deux arrivés la veille de la Verte Erin, se promènent dans les rues de New-York et en admirent les monuments. Midi survenant, Pat, qui possède une faim canine, invite son ami Mike à venir dîner et ils entrent dans un restaurant de la... Avenue (pas de réclame s. v. p.). Le restaurant est de tout premier ordre, la table luxueusement garnie et les deux voyageurs, peu habitués à pareille aubaine, savourent sans mot dire, les mets variés, qu'un garçon ressemblant à un diplomate, leur sert avec dignité.

Le quart d'heure de Rabelais arrivé, Pat, très satisfait de son repas, remet une piastre entre les mains de l'officieux et attend sa monnaie en bourrant sa pipe.

—C'est encore un dollar lui dit celui-ci en souriant.

—Deux dollars pour nous deux, gémit Pat, il me semble que c'est bien... bien... cher ?

—C'est le prix de la maison, répond le garçon ; du reste vous avez eu du poulet, de la crème, etc.

—C'est bon ! dit Pat piteusement en atteignant au fond de sa poche un autre dollar.

Et il s'en fut, suivi de Mike, terrifié de la terrible brèche faite à son budget.

Le lendemain, qui était un vendredi, rendus plus circonspects par leur récente aventure, nos deux amis entrent pour déjeuner dans un modeste restaurant à 25 centins, tenu par un compatriote. La table est ultra-simple, le salon (?) aussi et le garçon n'a qu'une ressemblance très éloignée avec un ambassadeur.

On sert des œufs à la coque et Mike, brisant le sien, constate avec stupeur qu'il renferme un jeune poulet, très bien conformé pour son âge.

Il va le rendre au garçon avec toute l'indignation d'un bon catholique auquel Satan tend un pareil piège, quand Pat lui glisse à l'oreille :

—Mange-le quand même va, et ne dit rien surtout, si le garçon s'en apercevait, on nous ferait encore payer une piastre pour le poulet.

Et comme Mike considérait le jeune volatile avec une hésitation bien naturelle :

—Vas-y, dit Pat, je prendrai le péché pour moi.

Et Mike, héroïque, avala l'œuf et son contenu.

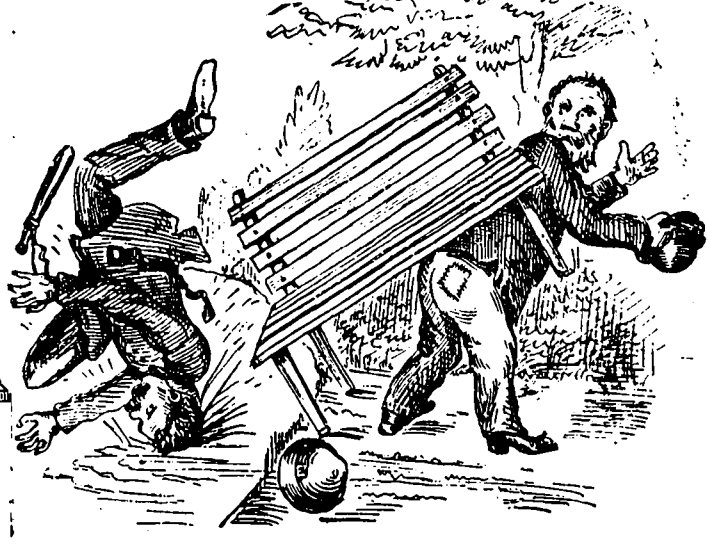
Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.

L. PERRON.

## UNE SURPRISE A DOUBLE DETENTE

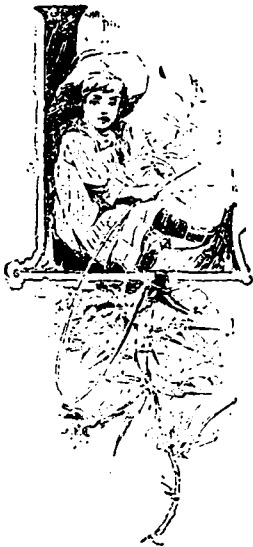


I  
Sergent de ville appréciant un tramp.—Tu vas l'avoir bonne, la surprise.



II  
La surprise.

## LE MARIAGE EN PERSE



A Perse est un des pays peu connus auquel l'éloignement et l'amour de l'orientalisme donnent une séduisante couleur.

Ahmed Bey nous donne de curieux détails sur les cérémonies du mariage persan.

La jeune fille a été accordée à celui qui recherche sa main, les cérémonies du mariage commencent :

Quelques jours après, le fiancé envoie à sa future des présents qui consistent le plus souvent en bagues, en étoffes et en une certaine

quantité de douceurs ou *chirins*.

Les parents de la jeune fille se réunissent et, devant un mollah on précède à la distribution de ces douceurs ; cette cérémonie est connue sous le nom de *Nam-zade* (fiançailles). Quelquefois on précède, dans cette même cérémonie, à la confection de l'acte de mariage ou *nikah* ; mais, ordinairement, on laisse s'écouler entre le *nikah* et le *nam-zade* un intervalle plus ou moins long.

Dans cette intervalle, la femme qui a servi d'intermédiaire entre les parties fait voir pour la première fois la fiancée au fiancé, *Parous* ou *dumade*. Le *dumade* passe à cheval devant la maison de la future qui lui jette du haut de sa fenêtre un mouchoir qu'il ne doit pas laisser tomber à terre.

Le délai convenable écoulé, on précède à la confection du contrat de mariage proprement dit : c'est un acte tout à fait solennel. Les deux familles se réunissent avec leurs amis et se rendent, quelques Mollahs en tête, à la maison du fiancé ; celui-ci, d'ailleurs, aussi bien que la future, en est absent et chacun des futurs est représenté dans l'assemblée par deux fondés de pouvoir ou *vékils*. Ces *vékils* débattent entre eux le montant du *méhîr*, ou douaire, que le futur s'engage à payer à la future en cas de rupture du mariage, si cette rupture provient de son chef. On dresse en même temps un inventaire détaillé de la dot que la future apportera à son mari.

C'est seulement après que ces intérêts pécuniaires sont arrangés, que les *vékils* s'en vont, chacun vers son client, pour s'instruire personnellement de ses dispositions et lui demander s'il consent au mariage arrangé par ses parents ; la réponse doit toujours être affirmative, sous peine de la malédiction paternelle. Alors les *vékils* retournent devant les mollahs et se portent garants de la spontanéité du consentement des futurs.

Ces formalités extérieures une fois remplies, deux des mollahs remplacent momentanément le fiancé et la fiancée, et chacun d'eux à tour de rôle récite à haute voix en arabe les paroles sacrées prescrites par la religion pour être prononcées par chacune des parties. Puis on dresse l'acte du mariage au bas duquel les *vékils*, avec tous les autres assistants, doivent apposer leur signature ; après quoi, on déclare les deux absents unis par la sainte loi musulmane et les mollahs procèdent à leur bénédiction.

Dès ce moment, la jeune fiancée, quoique encore à la maison paternelle, est réputée l'épouse légale de son damade, et celui-ci peut la voir ; mais auparavant il doit, comme on dit, "se faire découvrir le visage" (*roui-kouchad*). D'après une vieille coutume de Perse, le jeune marié doit, par pudeur, éviter toute rencontre avec les parents mâles et majeurs de son épouse. Quelques jours après la conclusion de l'acte de mariage, sur l'invitation expresse du beau-père, le jeune marié se rend un soir, en compagnie de ses parents, chez son beau-père qu'il trouve entouré de ses amis à lui ; il lui baise la main et celui-ci répond à cette courtoisie avec quelques présents.

Dès l'instant de ce baise-main (*destbouse*), le voile est tombé et le visage du fiancé est "ouvert" ; il peut se montrer sans honte et aller voir sa femme. Les visites sont le plus souvent nocturnes ; elles sont désignées en persan par un terme très pittoresque et difficile à traduire : *aroucebasi*, ce qui signifie littéralement "le jeu des fiancés." Ces jeux ne peuvent pas être prolongés au delà d'un quart d'heure ; la belle-mère est là dans la chambre d'à côté ; aussitôt le temps convenable écoulé, elle s'empresse de mettre à la porte le malheureux époux ; si celui-ci se montre récalcitrant, on le disgracie en opposant une fin de non-recevoir catégorique à toute demande de visite jusqu'à ce qu'il fasse amende honorable.

A chaque visite, le damade apporte un cadeau à sa fiancée et à sa belle-mère ; celle-ci lui fait en retour un don qui consiste habituellement en une paire de bas richement décorés des mains mêmes de la fiancée ou en un gousset brodé d'or et d'argent. Si un jour de l'an, un *nourou* arrive pendant que la fiancée est encore dans la maison paternelle, le malheureux damade doit, en sus des riches présents qu'il est tenu d'envoyer à cette occasion à sa fiancée, se charger encore, pour les parents de celle-ci, des dépenses considérables que cette fête occasionne pour tout Persan bien élevé.

Après toutes ces cérémonies dispendieuses, on procède aux noces. Le mari réunit pendant trois, sept ou neuf journées suivant sa fortune, tous ses amis, ses parents et les gens du quartier, avec des chanteurs (*sasindés*), et des danseurs (*montrehs*) ; après quoi on mène la fiancée à la maison conjugale. Le trajet se fait généralement le soir et la jeune mariée est accompagnée d'un cortège de chanteuses et de danseuses.

Le beau-père la reçoit au seuil de la porte de

la maison, lui souhaite la bienvenue et immole en sacrifice un bélier. Entrée à la maison, on lui fait faire le tour du foyer, en signe de fidélité ; puis on la fait asseoir et on lui met sur les genoux un enfant, en signe de prospérité ; enfin elle est conduite, généralement par sa tante, à la chambre conjugale, où le mari la reçoit assisté de ses deux amis intimes.

Le lendemain la jeune épouse "monte au trône", *banou der tekht* (littéralement la reine sur le trône). C'est une cérémonie très goûtée des femmes persanes et dont les hommes sont exclus. Le trône est un piédestal élevé au milieu d'une chambre parfumée et ornée de fleurs et de plantes de la saison. Les amies et les parentes des deux parties, réunies dans la chambre, attendent joyeusement l'entrée de l'épouse, au son de la guitare et au bruit des tambourins.

La jeune femme fait son entrée triomphale, appuyée de chaque côté sur le bras d'une amie et recouverte des pieds à la tête d'un schall rouge vif, frangé de fils d'or. Aussitôt les castagnettes, les tambourins, les applaudissements éclatent de tous côtés et l'on répand sur sa tête des monnaies d'or et d'argent que ramassent les vieilles femmes du voisinage.

Mais dès que l'héroïne monte sur le trône, le silence se rétablit et l'on attend avec anxiété un autre jeu encore plus aimé : un enfant, placé derrière le trône, tire d'un mouvement rapide le voile du visage de la "reine," celle-ci, rouge et confuse, fait quelques efforts pour cacher des mains son visage ; mais la société la force de se montrer et de danser ; la pluie d'or recommence et là dessus, la cérémonie étant terminée, les invités se retirent. Dès ce moment l'épouse entre en pleine possession de son mari, qui, après quelques mois d'une vie intime, se retire dans le *birouni*.

## LA VOIX DE L'EXPERIENCE



Madame Trinquefort (au milieu de la nuit).—Baptiste, il y a des voleurs : entends-tu sur la galerie ? Ils essaient d'ouvrir la porte.

Le père Trinquefort.—N'aie pas peur, ma vieille ; à l'heure qu'il est, ils ne pourront jamais trouver le trou de la serrure ; je connais cela, moi.

LA COLONNE DU SORCIER

TABLEAU MAGIQUE QUI REPRÉSENTE ALTERNATIVEMENT L'HIVER ET L'ÉTÉ

Faites sur un carton un tableau de paysage dont la terre, les troncs d'arbres, les branches soient peints avec les couleurs ordinaires et appropriés au sujets ; mais dessinez et lavez les herbes, les feuilles des arbres avec la liqueur ci-dessous, vous aurez un tableau qui à la température ordinaire de l'air, présentera une campagne privée de sa verdure. Faites-les chauffer suffisamment, et point trop, vous le verrez se couvrir de plantes, de feuilles, en sorte qu'il représentera alors le printemps.

*liqueur pour faire ce tour.*

Faites digérer dans l'eau régale du safre, que l'on trouve chez tous les droguistes, c'est-à-dire la terre métallique du cobalt, qui colore le safre en bleu ; vous étendez ensuite cette dissolution, qui est très caustique, avec de l'eau commune, et vous vous en servirez pour dessiner vos feuilles en verdure. Ce dessin sera invisible ; mais, exposé, ce que vous aurez dessiné avec cette liqueur paraîtra vert.

COULEUR QUE L'ON PEUT FAIRE PARAÎTRE ET DISPARAÎTRE

Prenez un flacon ; mettez y de l'alcali volatil dans lequel vous aurez fait dissoudre de la limaille de cuivre : cela vous produira une liqueur bleue. Vous présenterez le flacon à quelqu'un à boucher, en lui faisant quelques plaisanteries, et, au grand étonnement de la compagnie, on verra la couleur disparaître sitôt que le flacon sera bouché. Vous la ferez reparaitre aisément en ôtant le bouchon, ce qui ne paraîtra pas moins surprenant.

UNE PIÈCE D'ARGENT AYANT ÉTÉ MISE DANS UNE ASSIETTE, EN FAIRE PARAÎTRE DEUX, DONT L'UNE SOIT BEAUCOUP PLUS GRANDE

Remplissez d'eau claire un gobelet de verre, et mettez y une pièce de monnaie ; par exemple, un vingt-cinq cents ou un écu ; posez une main sous l'assiette et l'autre sur le gobelet renversez le tout promptement, afin que l'air n'ayant pas le temps d'entrer, l'eau ne puisse s'échapper.

*Effet*

Si l'on regarde la pièce qui se trouvera sur l'assiette elle paraîtra de la grandeur d'une pièce d'une piastre, et on la verra, en outre dans sa même grandeur, un peu élevée au-dessus de cette première ; ce qui fera croire à ceux qui ne connais-

LES JOIES DE LA FAMILLE



*London.* -- Maman, comment il s'appelle le monsieur qui vient nous voir tous les dimanches ?  
*La maman.* -- C'est ton papa, ma chère.  
*London.* -- Où il va donc, les autres jours ?  
*La maman.* -- A son club, ma chère.

sent pas les effets singuliers de la réfraction, qu'il y a effectivement sous le gobelet cinq francs et une pièce de deux francs. Lorsque l'on se sera assuré qu'on s'imagine qu'il y a deux pièces, on lèvera le gobelet et l'illusion cessera.

PORTRAIT MAGIQUE

Ayez un verre telle qu'il est d'usage de se servir pour couvrir le portrait d'un bracelet, c'est à-dire qui soit un peu concave, et un second verre ordinaire de même grandeur, qui soit fort mince ; remplissez le côté concave du premier avec une composition faite avec du suindoux et une très-petite partie de cire fondue et mêlés ensemble ; appliquez ensuite bien exactement ces deux verres l'un sur l'autre, afin de renfermer entre eux la composition ci-dessus ; et après en avoir bien essuyé les bords, joignez-les avec une petite bande de vessie de porc que vous collerez avec de la colle de poisson ; laissez-la bien sécher, et après avoir nettoyé ces verres, appliquez sur le côté plat un portrait, ou tel autre sujet que vous jugerez à propos ; renfermez ensuite le tout dans un cadre qui cache la partie qui a été bordée.

*Expérience.*

Lorsque vous chaufferez un peu ce petit tableau, la composition que vous avez introduite entre les deux verres (qui, masquant le portrait, produisait le même effet que s'il y avait, au lieu d'elle, un papier blanc) venant à se liquéfier, deviendra entièrement transparente, et on apercevra assez distinctement ce portrait. Il disparaîtra aussitôt qu'elle sera refroidie, et on pourra le faire disparaître autant de fois que l'on voudra.

ENCRE SYMPATHIQUE POUR ÉCRIRE SUR DU VERRE.

Formez un crayon avec de la craie d'Espagne ou du vitriol de Chypre, servez-vous-en pour écrire sur

une glace ou morceau de verre, et effacez l'écriture avec un linge : lorsque vous voudrez la faire paraître, il suffira d'haleter dessus cette glace. Cette écriture paraît et disparaît à plusieurs reprises.

MANIÈRE DE FAIRE REMONTER DANS UN VERRE RENVERSÉ L'EAU CONTENUE DANS UNE ASSIETTE

Versez de l'eau dans une assiette, puis allumez un morceau de papier ; lorsqu'il sera bien enflammé, jetez-le dans un verre, et renversez le verre dans l'assiette, alors vous verrez toute l'eau monter dans le verre.

STATISTIQUES

10 livres de charbon donnent autant de chaleur que 12 livres de coke.

L'empire Britannique est 40 fois plus grand que l'empire d'Allemagne.

Les primes annuelles d'assurance sur la vie, en Angleterre, s'élèvent ensemble à \$65,000,000.

Les marines de guerre des états européens peuvent réunir 210 cuirassés et 688 torpilleurs.

On a soigné 1,546 personnes à l'Institut Pasteur, à Paris. Sur ce nombre, 10 sont mortes.

Les jours de brouillard, la consommation du gaz, à Londres, augmente de 6 à 10,000,000 de pieds.

Le plus vieux couple marié qui existe sur notre globe demeure au Lac-qui-Parle, Minnesota. Le mari a 103 ans et la femme 96, ils se sont mariés en 1811.

UNE DOUBLE LEÇON

*M. P. (à la gare Bonaventure)* -- Hello ! boy ! *La Presse* et le *Star* ; tiens voilà cinq cents, garde le reste pour t'acheter du savon tu en as besoin.

*Petit vendeur (donant les journaux et les 3 cts de monnaie)* -- Tenez, v'là votre monnaie, gardez-la pour acheter un code de politesse et de savoir vivre, vous en avez besoin.

RIEN COMME LES CISEAUX DE JOURNALISTE



*Malfaitur.* -- La bourse ou la vie.  
*Journaliste.* -- Je me défendrai jusqu'à la mort.  
*Malfaitur.* -- Arrêtez ; je me sauve. Je sais jusqu'à quel point vous pouvez vous servir de cette chose-là. Je lis votre journal.

LA MUSIQUE DU PAUVRE



*Cultivateur.* -- Dites-moi donc, l'ami, pourquoi vous attelez votre chien sur un tambour ?

*Tramp.* -- C'est la plus grande invention des temps modernes pour aider à un pauvre homme à marcher. Je n'ai qu'à lui dire : " Rover, marche vite, nous allons dîner bientôt " et il joue la Marche du 65ème comme la musique de Lavigne.

## LÉGÈRE ALTÉRATION DANS LE PROGRAMME



*Père, courroucé.* — Ha ! C'est moi qui vais aller lui parler à ton maître ! Je ne permettrai jamais à un avorton de toucher à mon enfant. Il va en manger une !

*Les mêmes personnages, plus le maître, un monsieur de six pieds trois pouces.* — C'est vous qui avez corrigé mon enfant.  
*Le maître d'un ton suave.* — Oui, monsieur : vous désirez...  
*Le père.* — Vous remerciez de tout mon cœur. Voyez-vous, moi, j'ai une maladie de reins qui m'empêche de le corriger moi-même. Portez-vous bien, s'il vous plaît.

## LA BELLE MADAME X...

CONTE.



MARCELLE. — Jeanne, Andrée, douze, onze et dix ans — étaient venues toute; trois passer l'après-midi chez leur grand'mère. Comme elles avaient été bien sages ; qu'elles n'avaient, de la journée, rien ou presque rien cassé ; que, sans la plus petite querelle, gentiment elles avaient su s'amuser, toutes fières, un peu

surprises même, elles vinrent faire part de ce miracle à "petite grand'mère aimée," et lui demander pour récompense, un joli conte.

Ne croyez pas à une mère-grand fanée, ridée, un noueux bâton entre les mains, pour assurer sa marche. Mme de Lormel comptait au plus quarante-cinq ans (quarante-cinq printemps, car, sans lui laisser leur empreinte, les hivers l'avaient effleurée), et toujours elle trouvaient incroyables les nouveaux venus, lorsqu'elle se disait grand'mère, cette séduisante femme aux grands yeux bleu foncé, humides d'un bon sourire, aux traits de camée, à la lourde torsade de cheveux ondulés avec grâce, encadrant sa fine tête de Diane blonde.

Doucement pour elle, s'était écoulé la vie : sans la perte de son mari, épousé au sortir du couvent, et qu'elle aimait d'un amour profond, à peine eût-elle connu le chagrin. Ce lui fut une raison de plus d'adorer sa fille, Mme Pomerol, la mère des trois lutins qui venaient de se ranger en demi-cercle devant elle, avec ces jolies mines inconscientes — yeux et bouches ouvertes — des fillettes attentives. Les regardant, les admirant ainsi, puis "les mangeant de baisers," mentalement, Mme de Lormel conclut que sa fille et son gendre, certes, avaient grand tort de regretter que l'une de ces chéries ne fût pas un garçon.

Sa mignonnette main, aux doigts fuselés, aux fines attaches, appuyée sur son front, elle se recueillit un instant, puis :

Mes enfants, dit-elle, je vais vous dire l'histoire d'une belle Madame, qui occupa beaucoup le monde, il y a bien, bien longtemps déjà, puis-qu'à cette époque aucune de

vous, pas même Marcelle, n'était encore au monde. Il faut que je vous dise qu'on appelle "une belle Madame," une de ces femmes qui vont beaucoup au théâtre, en soirées, et qui ont la réputation d'être si jolies, que personne n'ose leur trouver le plus petit défaut, car si c'était un homme qui risquât une observation, on penserait qu'il y voit mal, et, si c'était une dame, on dirait qu'elle ne parle que par jalousie.

Aussi, tout le monde admirait cette belle Madame parce que, comme on y est très obéissant, on aime à accepter ce qui a été décidé par quelques personnes, qui sont toujours les mêmes, et... qui, cependant, se trompent parfois.

Parmi les cinq ou six dames qu'il était alors à la mode d'admirer, la plus citée, celle pour laquelle tous les écrivains brûlaient les parfums les plus purs de leurs louanges — comme vous voyez, à l'église, les enfants de chœur brûler de l'encens pour le bon Dieu — était Madame X... On ne pouvait ouvrir une revue ou un journal sans y lire plusieurs fois le nom de "la belle Mme X..." et celui qui, en la nommant, l'aurait simplement appelée Mme X..., aurait passé pour un homme mal élevé.

Elle était partout à la fois ! à un dîner, à deux ou trois soirées. Au lieu de respirer le bon air du matin, elle restait pendant presque toute la journée dans son lit — pour se reposer et montrer, le soir, un joli teint. Son mari, qui l'aimait bien, puisqu'ayant beaucoup de fortune, il l'avait épousée, elle qui n'en avait point (et c'est bien rare, cela, mes chéries ; vous le verrez plus tard, dans la vie), son mari la voyait à peine, et, presque toujours à la lumière.

Cela le désespérait tant qu'il en avait fait l'observation à sa femme ; mais elle lui avait reproché de vouloir la priver de ses plaisirs et, alors, il n'avait plus rien osé dire, parce qu'il était très bon.

Levée, la belle Madame X... s'asseyait à table ; elle ne mangeait que du bout des lèvres, sans goût, n'aimant que les sucreries ; aussi, souvent, souffrait-elle de maux d'estomac. Ensuite elle passait dans son cabinet de travail (je veux dire : son cabinet de toilette) où elle travaillait beaucoup, en effet, pour se mettre du blanc sur la figure, du noir aux sourcils et aux yeux, du rouge aux

lèvres, du bleu sur la peau afin d'imiter les veines. Cela lui prenait bien trois bonnes heures, lui fatiguant les bras et, lorsque c'était terminé, elle avait l'air d'une poupée toute neuve ; alors, souffrante ou en bonne santé, elle commençait à sourire, d'un rire sans expression, mais qui ne la quittait plus... que rentrée chez elle. Elle eût souffert la mort, plutôt que de cesser un instant de sourire ainsi.

Était-elle bête ? On ne le savait pas, car elle répondait par oui ou non, n'écoutant pas ce qu'on lui disait, mais toujours à la recherche d'une glace, pour s'y regarder. Aucun de ses admirateurs n'osa lui prêter une seule fois de l'esprit... peut-être parce qu'elle ne lui aurait jamais rendu,

Elle n'aimait pas grand-chose ; c'est à peine si, les premiers jours de son mariage, elle continua à voir sa mère, qui l'adorait, étant

veuve et n'ayant qu'elle au monde. Mais, bientôt elle trouva qu'elle lui prenait trop de temps, qu'elle la gênait, pendant qu'elle teignait sa peau, et que c'était ennuyeux de l'entendre lui dire : "Mon enfant pourquoi ne pas rester comme tu es ? Tu es assez belle, je t'assure, pour renoncer à tous ces ingrédients qui n'augmentent pas ta beauté... Crois-tu que ton mari ou moi n'aimerions pas mieux, au lieu de ce plâtrage, embrasser ta vraie figure ?"

— Mais vous n'embrassez rien du tout à présent, répondit-elle, car vous me démaquillerez (Ce vilain mot veut dire : vous m'enlèverez toutes mes couleurs).

Ceci vous explique pourquoi la malheureuse ressentit peu de chagrin lorsqu'elle apprit que sa mère était morte subitement, d'une maladie au cœur, dont elle souffrait depuis longtemps, et que les rebuffades de sa fille avaient augmentée.

Ce n'était pas qu'elle fût méchante, cette belle Madame ; seulement, au milieu de toutes les louanges dont on l'accablait, elle était comme grisée, et en était arrivée à n'aimer plus qu'elle sur terre. Le reste ne lui importait pas...

Elle était devenue exigeante pour ses toilettes, toujours très chères, et qu'elle ne pouvait pas constamment remettre, disait-elle, étant trop en vue.

Oh ! oui, elle était en vue ! Dès qu'elle paraissait dans le monde ou au théâtre, tous les regards se dirigeaient de son côté. Même, je me souviens que, dans un bal très nombreux, des dames étrangères, qui se trouvaient mal placées, ne craignirent pas de monter sur leur chaise — pour mieux la contempler...

Et cela, sous son fard, la faisait rougir de bonheur, d'orgueil, comme si c'était elle, et non pas le bon Dieu, qui eût créé sa jolie tête...

Elle demanda à son mari "des diamants aussi beaux que ceux de Mme Z...", sans faire la différence que M. Z... était vingt ou trente fois plus riche que son mari. Mais elle sut si bien insister, se faire caressante, le persuader, enfin, que le malheureux s'endetta pour parer son idole. Voyant sa fortune entamée et les besoins de sa maison trop coûteux, il joua espérant y gagner. Il perdit et en mourut de chagrin.

—Le maladroit ! dit sa femme, quand elle l'apprit. On ne joue pas, lorsqu'on n'y entend rien !.

Vous voyez, mes chéries, combien l'existence ridicule qu'elle menait l'avait rendue méchante !

Elle n'était pas heureuse, malgré cela, et ne l'avait jamais été; ne s'étant jamais trouvée assez adulée, ni assez couverte de parures, de bijoux. Maintenant elle se demandait avec colère, comment elle s'y prendrait pour soutenir son train ?.

Les égoïstes ne sont jamais des gens heureux, croyez-le.—On appelle ainsi ceux qui n'aiment ni leur mère, ni leur père, ni leur mère-grand, ni personne autre qu'eux seuls —et ils sont bien à plaindre, je vous l'assure.

Ce mari, qu'elle ne pleurait pas, s'était cependant montré bien généreux avec elle : la sachant pauvre, en l'épousant il lui avait fait cadeau d'une fortune, qui, bientôt lui permit de reprendre ses promenades, pendant qu'elle regrettait—non pas ce doux compagnon dont elle avait causé la mort—mais ce deuil, qui la privait des fêtes, des bals.

Sa gentille tête de linotte ne contenait qu'une pensée : se remarier avec un homme très riche. fût-il laid, vieux, bête... malade même—malade surtout. Chaque matin on la voyait à cheval, moulée d'une amazone qui faisait valoir toute sa beauté; à peine aperçue, les regards ne la quittaient plus; les hommes l'admiraient franchement, les femmes l'analysaient; quelques-unes essayaient, sans succès de la critiquer... et elle passait fière, magnifique, sa sachant superbe.

La belle madame X... avait la passion des bêtes de prix : elle ne put résister au désir d'acheter Néro, un cheval merveilleux, mais à la bouche dure, au caractère indépendant. Le lendemain de cette acquisition, bien qu'on lui eût conseillé d'essayer d'abord le cheval au manège, elle voulut se donner la joie de le monter, de semer sur son passage l'admiration et l'envie.

Le temps était à l'orage : très nerveux fièvreusement et mâchonnant son mors, à grands coups secs de ses sabots piétinant le sol, l'œil en feu, Néro, gagnait à la main, tentant pour la centième fois de prendre le galop. De ses deux bras tendus, raidis, de son mieux elle le retenait, tandis que rageusement, par brusques saccades, il envoyait des coups de tête dans l'air, lorsque tout à coup, d'un formidable bond prenant son élan, il s'emballa à fond de train, emportant sa maîtresse, dont les mains épuisées n'avaient plus la force de le retenir et qui, affolée, appelait au secours.

Il vint s'abattre près d'une grille : Mme X... fut violemment projetée contre l'un des piliers, le crâne fracassé. On se porta à son aide; on la releva; elle allait mourir : de cette tête si séduisante abondamment s'échappait—non du sang, mais du son, et distinctement, on entendait un faible cri, semblable au bruit produit par un ressort quise brise.

Un médecin—car on en rencontre toujours partout—lui mit la main à la place du cœur et, très surpris, déclara qu'il ne lui en trouvait point. Alors on reconnut que celle qu'on avait prise pour une femme n'était qu'une poupée, car, si elle n'avait ni sang, ni cœur, ni rien de ce qui nous fait vivre, penser, aimer, encore elle conservait—et jusque dans la mort—son éternelle sourire, ses vives couleurs de poupée, bien et fraîchement peintes,

Personne ne la pleura—de tous ceux qui l'avaient tant admirée.

L'un des plus grands compositeurs de musique, dont se glorifie la France—Gounod—rendit sa mémoire inoubliable : on m'a conté que c'est pour les obsèques de la belle Mme X... qu'il a écrit ce petit chef-d'œuvre que tu aimes tant à jouer au piano, Marcelle, et qui s'appelle : la *Marche funèbre pour l'enterrement d'une marionnette*.

UNE GRANDE DAME

Madame A.—Quelle charmante personne que madame Hix. Elle reçoit avec tant d'affabilité et de courtoisie.

Madame B.—C'est justement la raison qui m'empêche de la fréquenter. Ne savez-vous pas que c'est un signe indéniable de vulgarité que de recevoir avec tant de plaisir. Cela montre qu'on n'a pas l'habitude de fréquenter le monde.

UNE MÈRE PRUDENTE

Laure.—Voudras-tu lire ce roman, quand je l'aurai fini, Flora ?

Flora.—A quel chapitre se marient-ils ? au dernier ? Tu sais, maman ne me permet pas de lire de romans qui commencent par un mariage.

UNE IMPOSSIBILITÉ

Père (sévèrement) — Croyez-vous, monsieur, que ma fille consentirait à contracter un mariage où l'argent serait tout ?

Prétendant (troublé) — Non, du reste la supposition est sans fondement. Je n'ai pas un sou-

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 18 MAI, Après-midi et soirée.

LE PLUS GRAND DRAME MODERNE

THE CLEMENCEAU CASE.

Excellente Compagnie, jolis décors. Première production de cette fameuse pièce à Montréal.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

WOMAN AGAINST WOMAN.

Gaiety Theatre & Museum

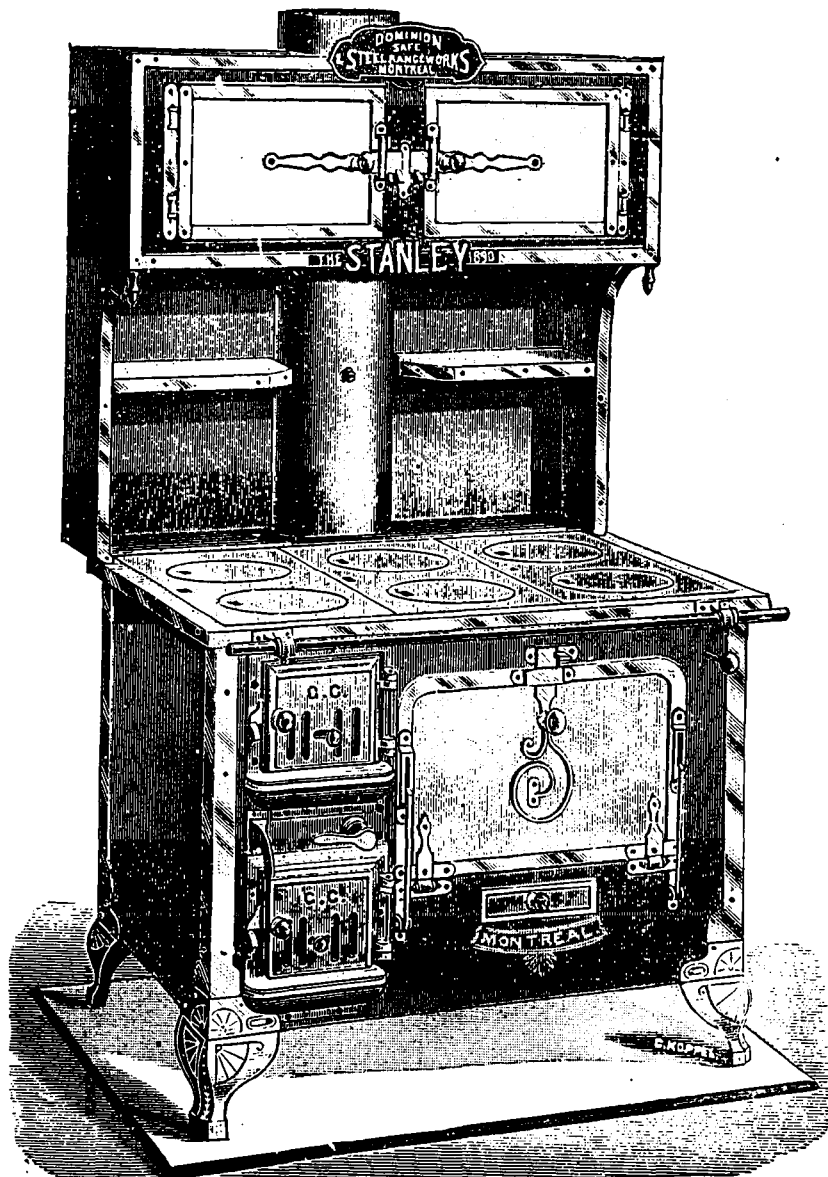
82 RUE ST-LAURENT

W. H. BRISTOL..... GÉANT.

Ouvert toute l'année de 1.30 hrs. à 10 hrs. p.m.  
Six représentations chaque jour à 2.30, 3.30, 4.30, 7.45, 8.45 et 9.30 hrs. p.m.

Cette semaine la compagnie de spécialité originale de Alibab et orchestre de coqs vivants de Paris. Dernière semaine de Mlle Millie Christine, la femme à deux têtes.

ENTRÉE GÉNÉRALE, 10 cts.  
CHAISES, 5 et 10 cts. extra.



**GODF. CHAPLEAU**  
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier  
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL  
Téléphone Bell 133.  
Téléphone Fédéral 828.

# POUR LES VERS

— LES —

## CRÈMES de CHOCOLAT

### DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

**25 Cents la Boite.**

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861. — Correspondance littéraire. Notes and Queries Français. Questions et Réponses. Lettres et Documents inédits. Communications Diverses.  
PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas.  
NEW-YORK: F. W. Christern, 251. Fifth Avenue.

## PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

### DE McGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.  
Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

## B. E. McGALE

### PHARMACIEN

**2123 rue NOTRE-DAME**

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

## "LA NOUVEAUTÉ"

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

**Le Numéro, 5 Cts.**

PARIS, 35 Rue de Verneuil

**MONTRÉAL, Poirier, Bessette & Neville,**  
516 RUE CRAIG.

**JOURNAL DE LA JEUNESSE.** — Sommaire de la 961e livraison (2 mai 1891).  
TEXTE: Les Jumeaux de la Bourzacoire, par H. Meyer. L'École d'Artillerie, par E. Dupon Ercembourg. La Poupée parlante d'Edison. Le commandant Pamplemousse, par Maxime Du Camp. L'Académie française. La chasse, par Charles Biguet. — Chaque numéro, 10 cent.

ILLUSTRATIONS de Tofani et E. Zier.

ABONNEMENTS: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

## "LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartine

DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SOUFFLOT.  
Sommaire du No 51. — Mois de Décembre 1890.

SOMMAIRE. — Avis divers. *La Savie Littéraire*: Les Touristes Lyonnais, par M. Constant Bérlioz. — *La France et le Monde Littéraire*: Le Centenaire de Lamartine, par Jules Canton. — A Lamartine, par Mme Amélie Moissonnier. — Lamartine au Collège de France par Jules Sage. — A ma Niece, par Mlle Henriette Weil. — Victor Hugo et l'école classique par Auguste Deville. — Devant le cercueil de Miss Marie Smith par Mme Anna Rudy. — Splendeur des cieux, par M. A. des Essarts.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

**SHELDON COLLINS' SON & CO.,**  
32 and 34 Frankfort Street, New-York

## LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

**Rhume, Bronchite, Etc.**

25c. LA BOUTEILLE

Laviolette & Nelson, pharmaciens, 1605 Notre-Dame.  
Importateurs de Remèdes Français. Agents pour la Liqueur de Goudron de Norvege.

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST-GABRIEL

## ARISTIDE BELAIR,

### Contracteur - Menuisier,

218 AVENUE LETOURNEUX,  
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

**LE MUSÉE DES FAMILLES.** (88e année), paraissant deux fois par mois, publié dans son No. du 1er Mai 1891: Le serment de maître Widmer, par S. Blandy. Les gaietés du mois, par Willy. — Les dix doigts de Jean luthé, par Sixte Delorme. — Les derniers Peaux-Rouges, par Eug. Assé. — Les résidences favorites de la reine d'Angleterre, par C. Améro. — La Rose et la Chenille, par R. Fleury. — Les Drapeaux de l'armée de Metz, par Desire Lacroix. — Les Oursins, par Maurice Maindron. — Sans lui, par Louis Mussat. — Statistique et Moyennes, par Osear Michon. — Mosaïque, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par Ad. Boir, Albert Guillaume, Jacques Wagnez, Brossier, A. L. Clement, A. Mandlier, Gaillard, etc., etc., et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris: un an 11 fr. Département, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

MAISON FONDÉE EN 1859

## HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122  
MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aide de gradués compétents.

Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

### SPECIALITES

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.  
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.  
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.  
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

## HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

## Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'Elixir Resineux Pectoral, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant:

Montréal, 27 mars 1890.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'Elixir Resineux Pectoral, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.  
Professeur de chimie  
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

**L. ROBITAILLE, Propriétaire**  
Joliette, P. Q., Canada.

## ATTRACTION SANS PRECEDENT

Plus de Deux Millions distribués

# L.S.L.

## LOTIERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et reconnu dans la constitution actuelle de l'Etat, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et

Devant continuer jusqu'au 1er Janvier 1895.

Les grands tirages extraordinaires, ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

*Let. J. G. Emery*

*J. A. Emery*

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank  
PIERRE LANAUX, Président State National Bank.  
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.  
CARL KOHN, Président Union National Bank.

## GRAND TIRAGE MONSTRE

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE, Nouvelle Orléans,  
MARDI, 16 JUN 1891

Prix Capital . . . \$600,000

100,000 Billets dans la roue.

### LISTE DES PRIX:

|                                |           |
|--------------------------------|-----------|
| 1 PRIX DE \$600,000, soit..... | \$600,000 |
| 1 PRIX DE \$200,000, soit..... | \$200,000 |
| 1 PRIX DE \$100,000, soit..... | \$100,000 |
| 1 PRIX DE \$50,000, soit.....  | \$50,000  |
| 2 PRIX DE \$20,000, soit.....  | \$40,000  |
| 5 PRIX DE \$10,000, soit.....  | \$50,000  |
| 5 PRIX DE \$10,000, soit.....  | \$50,000  |
| 10 PRIX DE \$5,000, soit.....  | \$50,000  |
| 25 PRIX DE \$2,000, soit.....  | \$50,000  |
| 100 PRIX DE \$500, soit.....   | \$50,000  |
| 200 PRIX DE \$250, soit.....   | \$50,000  |
| 500 PRIX DE \$100, soit.....   | \$50,000  |

### PRIX APPROXIMATIFS

|                               |           |
|-------------------------------|-----------|
| 100 PRIX DE \$1000, soit..... | \$100,000 |
| 100 PRIX DE \$500, soit.....  | \$50,000  |
| 100 PRIX DE \$250, soit.....  | \$25,000  |

### PRIX TERMINAUX

|                                |             |
|--------------------------------|-------------|
| 1,000 Prix de \$200, soit..... | \$200,000   |
| 3,144 Prix ce montant a        | \$2,150,600 |

### PRIX DES BILLETTS:

Billets Complets, \$40; Demis, \$20; Quarts, \$10; Huitièmes, \$5; Vingtièmes, \$2; Quarantièmes, \$1.

Prix des Clubs: 55 Billets d'une piastre pour \$50.00

Taux spéciaux pour les agents, Agent demandés partout. IMPORTANT. — Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquels nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETTS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix, jusqu'à ce que les tribunaux aient décidé la question de nos droits comme institution de l'Etat.

Les autorités postales, cependant, continueront à délivrer toutes les lettres ordinaires adressées à Paul Conrad, mais non les lettres CHARGÉES à lui adressées.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, *Franches de port.*

NOUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des Etats-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

La législature de l'Etat de la Louisiane, qui s'est ajournée le 10 de juillet cette année, a ordonné qu'un amendement à la constitution de l'Etat soit soumis au peuple, à une élection qui aura lieu en 1892, amendement destiné à prolonger la charte de la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane jusqu'en l'année mil neuf cent dix-neuf. C'est l'opinion générale, que le vote populaire sera en faveur de la Loterie.